

La Croix

31, 33, 35 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Telephone Bell: Main 424
 ABONNEMENTS: CANADA ET ETATS-UNIS: 1 AN, \$2.00; 6 MOIS, 1.00
 EN VILLE, PAR LA POSTE: 1 AN, \$2.00; 6 MOIS, 1.00
 N. B.—Dix abonnements ou plus adresses au même bureau de poste, \$1.00
 chacun par année.

Journal Catholique et Independentant publie a Montreal

UN APOTRE COLONISATEUR

Dans leur dernière session mensuelle, les directeurs de la Société Générale de colonisation ont pris une détermination dont il convient de louer. Ils ont résolu de mettre à contribution la bonne volonté et les dispositions excellentes à cette fin de l'un de nos plus vaillants jeunes curés colonisateurs des Laurentides, pour créer une nouvelle fonction, sous les auspices et avec le concours de la Société Générale: celle d'apôtre propagandiste, voué spécialement au recrutement de colons dans la province de Québec, pour la province de Québec.

Nous aurons désormais un—et vraisemblablement, un jour, plusieurs—missionnaire-colonisateur, comme nous avons tout un bataillon d'intelligents et si serviables missionnaires agricoles.

Le salut de la province de Québec, nous ne saurions trop le répéter, est dans l'extension de sa colonisation l'amélioration de son agriculture. Or, notre clergé national est trop patriote pour ne point prendre sa large part dans la noble tâche d'assurer ce salut temporel, tout en se consacrant au salut éternel de ceux dont il a charge.

Aussi a-t-on trouvé et trouvera-t-on sans trop de peine des prêtres dévoués pour prêcher la croisade colonisatrice, comme, sur la requête de l'Etat, naguère, et à l'appel des évêques, il s'en est rencontré des dizaines pour entreprendre et poursuivre la croisade agricole.

C'est pourquoi la Société Générale, en inaugurant ce nouveau mouvement, a cru pouvoir s'en promettre un entier succès, et cela d'autant mieux qu'elle s'estime en droit de compter, pour le faire réussir, sur l'assentiment et le concours de ses patrons distingués, N. S. S. les archevêques de Montréal et d'Ottawa.

Avec la gracieuse permission de ce dernier, l'un des prêtres de son vaste diocèse, M. le curé Corbeil, de l'Ascension, a été choisi pour former le noyau de cette phalange d'élite qui doit se constituer: celle des missionnaires-colonisateurs.

Jeune, ardent, rappelant par son tempérament même, son amour sincère et sa connaissance profonde des choses de la colonisation, le regretté Curé Labelle, le "Roi du Nord," dont il sera le digne continuateur, M. le curé Corbeil était tout indiqué pour cette mission. Il s'y prête de bonne grâce; il va s'y mettre avec tout son cœur d'apôtre, son savoir de colonisateur éprouvé; nul doute qu'il ne la rende féconde et productive des plus consolants résultats.

M. l'abbé Corbeil sera tout probablement appelé à prendre un siège dans le bureau de direction de la Société Générale de Colonisation et de Rapatriement. En cette qualité, et grâce à ses nouvelles fonctions, il sera à même de tenir la Société en contact plus direct avec les nouvelles troupes colonisatrices qu'il ne manquera point d'enrôler.

La Société Générale se propose de présenter son premier Missionnaire-Colonisateur au public de Montréal, dans une grande démonstration spéciale qui aurait lieu en juin prochain et dont elle prendra le patronage. Le bénéfice de cette séance, à la réussite de laquelle, nous assure-t-on, les journalistes de Montréal, bienfaiteurs attitrés des Ecoles de colonisation, se proposent de contribuer de leur mieux, sera attribué à la chapelle et à l'école paroissiale de l'Ascension, desserte de M. l'abbé Corbeil.

Encore une fois, nous estimons que la Société Générale mérite un large crédit et un encouragement chaleureux pour l'initiative qu'elle prend là. Elle comprend que la propagande active de ses officiers, bien qu'elle ait donné, de

puis dix ans, de fort importants résultats, ne pourra jamais si bien faire, pour la colonisation, que celle d'un prêtre, et elle s'assure le concours d'un apôtre dont le zèle n'a d'égal que son patriotisme.

Certains ont cru pouvoir reprocher à la Société Générale de ne pas assez confiner ses efforts au peuplement de la province de Québec. On oublie que sa chartre, en même temps que les obligations résultant pour elle du subside fédéral qu'elle obtient, lui font un devoir de développer la colonisation dans tout le Canada: Manitoba, Ouest et Ontario français, aussi bien que Québec. Mais par sa démarche d'aujourd'hui elle prouve, une fois de plus, qu'elle conserve toujours de spéciales préférences pour le développement de notre cher vieux Québec.

On n'a pas tenu compte, non plus en faisant cette critique, des difficultés quasi insurmontables que créait à la Société Générale, dans sa propagande pour développer les diverses régions de Québec dont elle s'occupe: Nord de Montréal, Matapédia, Témiscamingue, Gaspésie, etc., le mauvais vouloir persistant des autorités provinciales, en ces temps derniers. L'aurore d'une ère nouvelle s'annonce à présent; la Société Générale en profite pour reprendre hardiment campagne.

Et pour repousser l'odieuse d'une comparaison qui fut faite entre les travaux de notre société de Montréal et ceux d'une société rivale, il suffira à la Société Générale de faire refluer ses traditions des anciens jours, où par milliers elle plantait dans la forêt, d'un bout à l'autre de la province, des colons véritables et permanents, pendant qu'ailleurs on se bornait, en bonne partie, à compter comme colons des centaines de touristes qu'on envoyait, gratuitement ou à peu près, passer l'inspection des établissements déjà anciens, dans une seule et unique région.

Dans l'accomplissement de ce dessein, il est incontestable que la Société Générale se verra grandement aidée par le travail de M. le curé Corbeil, son nouvel apôtre-colonisateur.

Nous présentons donc à celui-ci tous nos vœux, confiants de lui engager en même temps les vives sympathies et le concours actif de tous les patriotes.

LE CROISÉ.

Chronique Romaine

De l'admirable encyclique du 12 mars sur le centenaire de S. Grégoire le Grand, tout serait à citer ici, car tout est à lire et à retenir. Empruntons-lui du moins le passage que semblent réclamer de préférence et le caractère de notre modeste revue et la composition de notre public, c'est-à-dire l'appréciation de ce qu'on a prématurément appelé le *loisisme*,—bien à tort, croyons-nous, car il n'y a pas à craindre que l'auteur de l'*Evangile et l'Eglise* fasse école; et il y a grand sujet d'espérer que lui-même se déprendra des erreurs où il est tombé, puisque le voici qui renonce spontanément à ses cours libres de la Sorbonne:

"La négation gratuite du principe surnaturel, qui est le propre de la "science fausement nommée" (1), devient le postulat d'une critique historique pareillement fautive. Toutes les vérités qui touchent d'une manière quelconque à l'ordre surnaturel, soit qu'elles le constituent, soit qu'elles aient de la connexion avec lui, soit qu'elles le supposent, soit enfin qu'elles ne puissent être expliquées que par lui, sont rayées sans examen de l'histoire. Telles sont la divinité de Jésus-Christ, son incarnation par l'opération du Saint-Esprit, sa résurrection due à sa

propre puissance et enfin tous les autres articles de notre foi. Une fois entrée dans cette voie, la critique ne connaît plus aucune règle. Tout ce qui ne cadre pas avec ses plans de bataille, tout ce qui est considéré comme hostile à ses systèmes est retranché des Livres Saints. Car, l'ordre surnaturel étant supprimé, on est obligé de bâtir sur des bases bien différentes l'histoire des origines de l'Eglise, et, pour cela les fabricants de nouveautés torturent les textes à leur guise, les forçant à dire, non point ce qu'ont pensé les auteurs, mais ce qu'ils veulent eux-mêmes. Le grand appareil de science déployé par ces novateurs et la force de leurs arguments en imposent tellement à beaucoup de personnes que leur foi se perd ou s'affaiblit gravement. Il en est d'autres qui, constantes dans leur foi, s'irritent contre la science de la critique, et la considèrent comme un outil de démolition, alors que cette science, en elle-même, n'est pas coupable, et que, légitimement employée, elle conduit à de très heureuses découvertes. Ni les uns, ni les autres ne font attention qu'ils partent d'un principe faux qui les conduit forcément à de fausses conclusions. Ces erreurs ne pourront être suffisamment réfutées que lorsqu'on changera de tactique, c'est-à-dire lorsque les combattants, abandonnant les citadelles de leur critique, où ils se sentent bien défendus, reviendront prendre position sur le terrain de la vraie philosophie, dont l'abandon a été la cause de leurs erreurs."

Mais si Pie X combat l'erreur sous toutes ses formes, s'il renverse les illusions de "ceux qui croient servir l'Eglise en faisant, par une sorte de prudence charnelle, de larges concessions à une science qui ne mérite pas ce nom, dans le vain espoir de se concilier ainsi la faveur des égarés;" s'il montre "combien se trompent gravement ceux qui, en défendant la cause des classes inférieures, ont pour principal souci le bien-être matériel de la vie, et courent comme d'un voile certains préceptes fondamentaux de l'Evangile, craignant que, sans cela, on ne les écoute moins, ou que même on ne refuse de les suivre;"—il est une autre note que l'on entend retentir comme une dominante à travers l'encyclique: l'appel à "l'énergie," à "la confiance illimitée dans le triomphe de l'Eglise," à "l'invincible courage de Grégoire dans la sauvegarde intégrale, et par tous les moyens, des droits et des privilèges dont le Pontife romain est le défenseur devant Dieu et devant les hommes." Pie X répète avec S. Grégoire qu'il faut "montrer, même en mourant, que dans le malheur commun nous ne nous attachons pas à quelque bien qui nous soit propre;" et encore: "Celui qui s'élève contre Dieu, celui-là ne me fera pas courber la tête, pas même avec le glaive," et enfin: "Je suis prêt à mourir, plutôt que de laisser, moi vivant, dégénérer l'Eglise. Mon caractère vous est connu, je supporte longtemps, mais une fois que j'ai résolu de ne pas supporter, je vais joyeux au devant de tous les périls." Ces paroles sont de Grégoire, mais Pie X les fait siennes, et des actes ne tardent pas à en fournir la preuve. — *Revue catholique du mois*.

(1) Tim. VI, 20.

La loi du Seigneur est sans tache; elle convertit les âmes; le témoignage du Seigneur est fidèle; il donne la sagesse aux petits.—Id.

A propos de la "PATRIE"

La *Patrie* n'aime pas la critique que nous faisons de ses incongruités. Nous en sommes fort aise. Car nous n'avons pas l'intention de plaire à la *Patrie* quand nous lui disons des choses désagréables, mais plutôt celle de mettre le public en garde contre cette feuille.

Nous n'avons aussi nullement l'intention de nous mêler des affaires des autres et encore moins de celles des MM. Tarte, mais, par exemple, quand on viendra nous mettre sous le nez des saletés comme celles de la *Patrie* du samedi, 23 avril, nous nous réservons, comme tout journaliste catholique doit le faire, le droit de les rejeter à la face de celui qui se permet de telles incivilités.

Les gros mots de la *Patrie* ne sont pas des arguments. Cependant, ils prouvent une chose: c'est que cette feuille se sent dans le tort et que pour échapper au blâme de l'opinion saine et intelligente, elle ne voit rien de mieux à faire que de jeter de la poudre aux yeux des lecteurs, afin de faire passer inaperçue sa colère mal déguisée.

Donc, nous donnerons à la *Patrie*, dans l'avenir comme par le passé, et autant de fois qu'elle le méritera, la correction que le journaliste consciencieux doit à un confrère peu scrupuleux dans le choix des moyens pour faire des sous.

Autre chose

Nous avons déjà signalé et approuvé les représentations faites à la Législature par M. Chicoyne, sur la nécessité d'exercer un contrôle judiciaire à l'égard des sociétés de bienfaisance opérant dans la province de Québec.

La *Patrie* vient à la rescousse et appuie fortement sur l'obligation qui s'impose à l'Etat de prendre et garder une attitude aussi ferme qu'éclairée à ce sujet.

Il y a, nous dit le confrère, d'après un état récemment produit devant la Législature, à la demande de M. Chicoyne, soixante-dix-huit (78) sociétés de cette nature, à la connaissance du gouvernement, conduisant des opérations dans la province de Québec.

De ce nombre, que nous estimons n'être pas encore complet, quarante-trois (43) seulement ont fait, pour 1903, le rapport annuel exigé par la loi en vigueur depuis cinq ans. Douze, fondées depuis moins d'un an, échappent à cette obligation, pour l'exercice courant. Vingt-trois (23), fonctionnant depuis assez longtemps déjà, ont tenu la loi pour lettre morte et n'ont fait aucun rapport.

La *Patrie* voit en cela un scandale que le gouvernement ne saurait tolérer, s'il a conscience de ses responsabilités et souci de son honneur. Nous sommes entièrement de son avis. L'inspecteur de la mutualité devrait être pourvu de toute l'autorité nécessaire pour mettre en demeure ces sociétés récalcitrantes d'obéir à la loi ou d'en subir les plus rigoureuses conséquences.

Nous souhaiterions même que la loi comportât une sanction péremptoire à toute révolte pareille contre ses légitimes prescriptions. Il devrait être inscrit au statut, que, après avis officiel de l'inspecteur et un délai convenable, le refus

ou la négligence de faire le rapport annuel exigé par la loi comporterait, *ipso facto*, l'annulation de la franchise de la société qui se rend coupable d'un tel délit.

L'appréhension d'un pareil danger rendrait circonspects les négligeants et aurait vite raison des plus mauvais vouloirs. On ne verrait bientôt plus cette anomalie: un tiers de nos sociétés de bienfaisance n'ayant pas fait le rapport légal annuel et continuant de manipuler les épargnes populaires en pleine illégalité.

Cette réforme serait déjà très efficace et contribuerait hautement à améliorer le régime de notre mutualité provinciale. Mais il y a autre chose que nous souhaitons vivement y voir ajouter.

Nous en avons déjà parlé ici et nous y revenons volontiers, tant nous y attachons d'importance. Il s'agit d'un supplément à notre législation mutualiste, en vertu duquel toutes nos sociétés de secours mutuels, locales ou étrangères, seraient tenues d'adopter, dans une limite de temps raisonnablement établie—disons une année ou deux—une échelle minima de taux de primes, proportionnée aux engagements qu'elles prennent et fixée d'après les calculs les plus récents et les plus sûrs des actuaires compétents.

Une telle législation assurerait à tous les adhérents de nos sociétés mutuelles des garanties de remboursement et de permanence, qui leur manquent encore, dans la plupart des cas.

Elle aurait aussi le bon effet, tout en solidifiant nos institutions provinciales de mutualité canadiennes-françaises et catholiques, de les débarrasser de la concurrence anti-patriotique qui leur est faite par des sociétés de l'étranger, venant ici vendre de l'assurance à trop bon marché.

Ou bien une telle législation exclurait ces dernières de notre territoire, ou bien elle les forcerait à se mettre sur un pied d'égalité avec nos sociétés nationales. Alors, à chances égales, celles-ci s'empareraient vraisemblablement d'un patronage considérable qui leur est présentement ravi, et conserveraient au pays des milliers de dollars que la mutualité étrangère y vient drainer aujourd'hui.

On n'a pas d'idée du nombre considérable, ni de l'action épuisante chez nous, de ces ventouses, soi-disant mutualistes, d'entre-quarante-cinquème ou des provinces-sœurs (!) Il est grand temps d'y mettre bon ordre.

JEAN-BAPTISTE CANADIEN.

Statistiques.—D'après les plus récentes statistiques, voici comment se répartissent les étrangers en Chine, en Corée et au Japon.

En Chine, les Anglais dominent. Ils sont plus de 5,500. Autant de Japonais; environ 2,500 Américains, 1,400 Allemands, à peu près autant de Français et de Portugais; en tout, 20,000 étrangers.

Le Japon en compte 15,000, soit 7,500 Chinois, 2,200 Anglais, 1,000 Américains, 650 Allemands, 500 Français, 200 Russes, 50 Autrichiens, plus 1,150 étrangers de nationalités diverses.

En Corée, les Japonais sont au nombre de 20,000. A côté d'eux, on trouve 5,000 Chinois, 300 Américains, 150 Anglais, 100 Français, 50 Allemands, 30 Russes.

Il y a des chances pour que le nombre des Russes subisse d'ici peu une légère augmentation!

Celui des Japonais aussi, naturellement. Puis viendront les batailles, et il faudra peut-être enregistrer de rapides et tristes diminutions.

Le Coin des Jeunes.

C'est la jeunesse religieuse et libre qui fera l'avenir de la patrie.
CHATEAUBRIAND.

En avant !

Elle est donc lancée, l'Association de la jeunesse. Et on lui fait bon accueil un peu partout.

Des groupes vont se former. Ce travail d'organisation présente bien ses difficultés : il n'y a pas là cependant de quoi rebuter les jeunes et généreux ardeurs. Voudra-t-on me permettre, à moi profane, quelques réflexions sur l'oeuvre à accomplir dès maintenant ? Je voudrais en quelques phrases prévenir une détente possible dans le courage de plus d'un jeune en présence des obstacles.

Quel est le jeune homme bien né qui, à la lecture du préambule des Statuts de l'A. C. J., ne s'appliquera pas à lui-même cet appel fait à ceux qui se sentent en vérité le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de la foi catholique et de la race canadienne-française. Ah oui ! il se sent prêt à employer pour cela les moyens proposés par l'Association, la piété, l'étude et l'action. Et c'est plein d'ardeur et d'enthousiasme qu'il parcourt les Statuts eux-mêmes. Le programme d'études vient bientôt préciser pour lui l'idéal pratique réalisable de l'Association. Il sait enfin ce qu'elle veut, et c'est bien ce qu'il a lui-même rêvé souvent dans son généreux amour pour sa patrie. Et sous l'empire de l'enthousiasme, provoqué par le beau rêve qui caresse son âme, il écrit qu'il veut être de l'Association et de son mouvement, qu'il veut sa part de l'oeuvre à accomplir !

Aimable jeunesse, j'aime ta belle générosité, ton ardeur prompte à s'enflammer. Mais j'attends à demain pour te juger : demain je saurai si tu as de l'énergie, si tu as une volonté trempée pour la lutte ; demain je saurai si tu as la constance des âmes fortes ; si tu es capable des grandes oeuvres.

Car demain les difficultés vont se présenter, à ta pensée d'abord en attendant qu'elles soient une réalité à vaincre. Voyons, quelques-uns de mes jeunes lecteurs n'en sont-ils pas déjà à ce second temps, à ce second état d'âme par rapport à l'oeuvre nouvelle qui leur est proposée par l'Association de la jeunesse ? Eh bien ! c'est pour eux que j'écris ces lignes. Je ne veux pas qu'ils s'exagèrent les difficultés ; j'aime à croire, en tout cas, que prévues, elles auront moins de prise sur les courages, si même elle ne les provoquent pas à plus de vaillance.

Membres isolés ou petits groupes, plusieurs se sont dit, ou se diront peut-être, à la vue du travail à accomplir : comment y parvenir ? Dix pages de programme, dont chaque ligne est une question. Je n'aurai jamais fini !

O jeunesse, que te voilà bien impatient, qui voudrait tout acquiescer en un jour ! Mais songez donc que personne probablement, à l'heure actuelle, personne dans notre pays n'est parfaitement au courant de toutes les questions proposées dans ce programme d'études. Combien parmi nos hommes publics sont exactement renseignés sur un seul des sujets généraux indiqués ? J'aimerais bien qu'on me nomme l'homme tout à fait versé dans la question de l'éducation par exemple, sur laquelle à peu près tout le monde veut donner son avis, sans l'avoir étudiée. Il ne suffit pas, dans cette question comme dans toutes les autres, de connaître même exactement les principes, il faut en mesurer l'application aux faits. Il ne suffit pas de faire des calculs et des appréciations dans l'abstrait, il faut saisir dans leur réalité concrète et historique les institutions à juger et à perfectionner, sinon à changer complètement. N'essiez-vous acquis dans plusieurs années d'études que la science d'une seule question comme celle-là, que vous auriez fait beaucoup, que vous auriez gagné peut-être de quoi sauver un jour votre patrie d'un grave danger. Le salut de notre race n'est-il pas intimement lié à la solution de l'une de ces questions et ne vient-il pas même à chacune d'elles un peu plus tôt ou un peu plus tard ?

D'ailleurs la partie du programme que vous n'aurez pu étudier, d'autres, d'autres groupes l'aborderont, parce qu'elle est plus à leur portée ou parce qu'elle les touche de plus près. Ce sera un des avantages de l'Association de vous faire profiter des travaux des autres, qui, à leur tour, tireront parti de votre propre labeur.

Mais je n'ai pas encore abordé les difficultés plus radicales de l'entreprise.

—Je veux bien étudier, dira-t-on, mais la chose est-elle possible ? Il me faut une direction dans ces études, où la trouver ? Il y faut bien du temps aussi ; en n'a pas que cela à faire. Et où prendre les livres ?

—Une direction, du temps, des livres : voilà certes trois choses indispensables à toute étude sérieuse. Aussi bien c'est là-dessus que je voulais, en commençant cet article, offrir mes réflexions au lecteur.

Une direction. D'abord le Bulletin de l'Association devra jusqu'à un certain point en diriger les travaux. Les rapports des groupes indiqueront la marche à suivre, en mettant en commun l'expérience individuelle, et en fixant pour ainsi dire les résultats de toutes les recherches faites par les membres répandus partout. Mais cette direction, vous pouvez la trouver plus près de vous, plus vivante et plus précise. Si vous organisez un groupe, il faut vous l'assurer tout d'avance, en recherchant, le dévouement d'un pré-

tré zélé et instruit qui consente à être votre guide. Est-il si difficile de le trouver ? Je ne parle pas des groupes de collège, pour lesquels la question est toute tranchée, et dans le bon sens. Dans les villes, il est relativement facile de trouver des directeurs soit parmi les prêtres des paroisses, soit parmi les religieux. Combien de jeunes prêtres seraient prêts à consacrer tous leurs loisirs à aider de leur expérience, de leur travail dévoué un cercle de jeunes gens. A la campagne le curé ou le vicaire est le directeur tout désigné du cercle ou patronage à fonder. Les avantages d'une belle oeuvre de préservation et de formation séduiront nos zélés pasteurs : ils ne sauront résister aux instances d'un courageux organisateur de groupe, si même ils ne les devancent pas.

Quant aux loisirs nécessaires à l'étude, est-il vrai qu'ils vous fassent défaut à tel point que vous soyez forcé de renoncer à ce travail pourtant nécessaire ? Je ne le crois pas. Avez-vous jamais compté les vides faits dans vos journées, dans vos semaines, dans vos années par l'oisiveté, la nonchalance, l'apathie ? C'est à faire frémir, ce calcul fait un jour qu'on a conscience de sa responsabilité, le jour où l'on s'est dit qu'on avait peut-être une mission à remplir....

D'ailleurs est-ce tant faire que d'employer une soirée chaque semaine, ou même chaque quinze jours, à discuter amicalement des questions intéressantes avec des camarades dont la compagnie sera bientôt une jouissance pour vous ? Vous aurez sans doute à payer plus spécialement de votre personne quand votre nom sera à l'ordre du jour comme conférencier ; mais cela n'arrivera guère qu'une fois ou deux chaque année, à moins que votre cercle ne soit excessivement restreint. J'imagine d'ailleurs que pour plus d'un la perspective d'être conférencier n'est pas faite pour décourager : c'est un métier auquel on se fait.... Outre ces travaux de plus longue haleine, vous avez à vous mettre un peu au courant de la question proposée et à apporter à chaque réunion quelques notes sur cette question, notes dont bénéficiera celui que le sort désignera pour faire la conférence. Car je suppose qu'on suit la méthode indiquée à la fin du programme d'études de l'Association. En résumé, la somme de travail à accomplir n'a pas de quoi effrayer un jeune homme intelligent et tant soit peu actif.

J'arrive à la question des livres. Ici tout est relatif. Sur telle question, les livres abondent ; sur telle autre ils font défaut. Dans telle ville, il y a des bibliothèques ; dans telle autre, dans la plupart, hélas !..... C'est au directeur surtout de faire, je dirais, la chasse aux livres. Voici peut-être quelques idées pratiques. D'abord un grand nombre de brochures, rapports, etc., publiés par le gouvernement sont très utiles à l'étude de toutes les questions canadiennes : on peut obtenir facilement, sans les payer, une foule de renseignements sur l'instruction publique, par exemple, sur l'agriculture, la colonisation, etc. ; souvent ces renseignements ne se trouvent nulle part ailleurs. Il faut savoir profiter de cette littérature gouvernementale écrite pour le profit du public.

Chaque cercle devrait aussi se monter petit à petit une bibliothèque. N'acquiesce-t-il qu'une dizaine de volumes chaque année, que ce serait beaucoup pour le profit de l'oeuvre : mieux vaut, on le comprend,

acheter des livres sur une ou deux questions, celles qui font le sujet actuel des travaux du cercle.

Le cercle ne saurait se passer de quelques revues. A moins d'être riche, qu'il préfère aux grandes revues les revues populaires. On ne saurait trop recommander les publications de la Croix, de Paris. Pour un abonnement de 8 francs par an, on reçoit la *Chronique de la Bonne Presse*, chaque semaine : les *Conférences*, tous les quinze jours, l'*Action catholique*, chaque mois. Ces revues et d'autres publications de la même presse renferment des renseignements précieux et des conférences toutes faites sur les oeuvres catholiques. Qu'on demande le catalogue de la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. Comment aussi ne pas recommander aux cercles les séries de tracts que publie l'*Action populaire* ? Il paraît chaque mois trois tracts de 30 pages chacun, sur toutes les questions d'intérêt social. Chaque série de 24 tracts coûte 6 francs. La troisième série est maintenant en cours de publication. On s'abonne à Paris, 90, rue Bonaparte.

Une dernière suggestion, et je clos ce trop long article. Pourquoi messieurs les curés n'emploieraient-ils pas la somme d'argent qu'ils consacrent chaque année à leur bibliothèque paroissiale à acheter des livres qui puissent immédiatement servir à leurs jeunes gens studieux ? Je ne doute pas que la pensée n'en soit déjà venue à ceux qui caressent l'idée de fonder dans leur paroisse un cercle ou patronage de la jeunesse catholique. Voilà qui trancherait joliment la difficulté.

LIONEL CARTIER.

AVIS

Nous prions encore une fois tous ceux qui désirent assister au prochain congrès de la jeunesse de nous envoyer leur nom. C'est notre intention de faire avec certains hôtels des arrangements qui puissent favoriser pécuniairement nos camarades pendant leur séjour à Montréal. Il nous faut pour cela connaître à peu près le nombre de ceux qui pourraient bénéficier de ces avantages. En outre, il nous est impossible de déterminer le local du congrès sans une idée approximative du nombre des congressistes. On voudra bien tenir compte de ce nouvel avis.

La limite du 7 mai assignée dans la Croix de dimanche dernier indiquait la date de la distribution des travaux du Congrès, non le jour après lequel on cesserait de recevoir les adhésions à l'Association. Ce jour-là ne viendra pas de sitôt, espérons-le. Que nos amis continuent leur propagande sans crainte. Il ne sera jamais trop tard pour recruter des membres à l'Association : toutefois le plus tôt sera le mieux.

Le Comité de l'A. C. J.

Le but du prochain Congrès

Le Congrès de juin prochain devra être efficace et pratique.

Si nous voulions y faire de l'éloquence soulever le patriotisme, enflammer les enthousiasmes, nous aurons vite fait de trouver les travaux propres à produire ces effets relativement faciles.

C'est tout autre chose que nous voulons. Il s'agira de mettre le ciment vigoureux et solide qui va joindre les pierres de l'édifice que nous sommes à

élever : l'Association. C'est dire que nous sacrifierons volontiers le brillant au solide et au pratique.

Nous n'en espérons pas moins que ce congrès va donner à l'Association l'élan pour vivre, c'est-à-dire agir de sa propre énergie, et pour marcher droit et ferme vers sa destinée.

On voit tout de suite la nature des travaux qui feront le corps du Congrès. Il faudra établir et préciser la fin et la nature de l'Association, pénétrer dans son esprit, examiner rapidement le champ ouvert à son action. On étudiera et exposera son organisation générale et celle des groupes, son fonctionnement, ses moyens d'actions, les cercles d'études seront l'objet d'une étude spéciale. Enfin une séance sera consacrée aux moyens de propagande à adopter pour répandre l'Association et l'organiser partout solidement. On y déterminera à peu près l'oeuvre à accomplir dans l'année qui va suivre immédiatement le Congrès.

Nous croyons que le caractère pratique de ces travaux n'est pas fait pour en diminuer l'intérêt. Ce sera moins spéculatif, et partant moins enlevé peut-être ; ce sera plus utile et plus durable. Il n'y a pas lieu, que nous sachions, de répéter ce qui a été dit, et bien dit, l'année dernière. Il s'agit pour l'heure de compléter les débuts de l'oeuvre entreprise au Congrès de juin 1903.

Voilà le vrai but du Congrès de 1904. A chacun de s'y préparer, afin d'aider à le rendre le plus pratique et le plus efficace possible.

JEAN NIL.

Colères Jacobines.—On annonce que Mgr Delamare, évêque de Périgueux, a confié à M. l'abbé Coubé, ancien Jésuite, la mission de prononcer le 8 mai, aujourd'hui en son église cathédrale le panégyrique de Jeanne d'Arc. La presse ministérielle française a été prise d'un véritable accès de délire furieux.

Elle somme M. Combes de prendre contre l'évêque et le prédicateur des mesures de rigueur et au besoin de faire placer des scellés sur les portes de la cathédrale.

Rien que cela ! Mais ce qui prouve bien que ces furieux ont perdu toute raison, c'est leur prétention d'étayer leurs conseils de violence sur la loi violée, disent-ils, par Mgr Delamare et M. l'abbé Coubé.

Violation de la loi ! De quelle loi, s'il vous plaît ?

Faut-il rappeler à la presse combiste, dit la Croix, de Paris, que, par plusieurs arrêts, la Cour de cassation a reconnu aux anciens religieux sécularisés ou non le droit absolu de remplir les fonctions qu'ils tiennent de leur caractère sacerdotal et en particulier le droit de se livrer à la prédication ?

Puisque ces gens-là invoquent la loi, qu'ils sachent s'incliner devant elle.

Mais ils se moquent bien de la loi qu'ils ne reconnaissent que lorsqu'elle favorise les excès de leur haine et leur manie pathologique de persécution.

La question du Drapeau

Le Comité de Québec a parfaitement compris ce qu'il fallait faire après l'accueil enthousiaste que la jeunesse et les populations ouvrières firent l'an dernier au projet du drapeau. Il fallait résumer le travail accompli, savoir le nombre et la valeur des adhésions, peser les objections. La brochure "Le Drapeau National des Canadiens français" est donc comme le coup d'œil du voyageur sur la route parcourue, s'orientant sur le chemin à suivre, sondant les obstacles qui s'opposent à sa marche.

De plus, elle vient à son heure, l'effervescence passée, bien des indifférents pouvaient croire que les vents de janvier avaient glacé à mort les aspirations enthousiastes, et que le grand projet, émigrant avec les glaces de la débâcle, irait se perdre à jamais dans l'océan ou s'échouer sur des rivages plus favorables que les nôtres.

Non, cette idée n'aura pas le sort de ces ballons de carnaval qui montent juste assez pour recevoir les premiers applaudissements, et qui tout à coup se consument au milieu des rires sarcastiques de la foule.

Sans doute, si nous devons avoir la destinée de ces enfants gâtés et malades qui n'ont de sûreté que dans le giron maternel, de défense, que leurs cris, un drapeau national serait parfaitement inutile aux Canadiens français. Le drapeau bri-

tannique nous couvre de son ombre, il vaut mieux que tout autre. Mais si, comme le proclame un parti courageux et vaillant, nous avons une mission, une histoire, un avenir, rien n'est propre à nous rallier comme l'adoption d'un drapeau national.

Ce qui se passe depuis un an pourrait le démontrer. Quand vit-on une aussi grande portion de Canadiens français aussi unis, aussi attentifs aux moindres manifestations patriotiques dans toutes les parties de notre territoire ? Quand vit-on pareil débordement d'enthousiasme dans la jeunesse, pareille préoccupation des problèmes de l'avenir. Jugeons l'arbre à ses fruits. Autour de nous, au Manitoba, dans l'Ontario, aux Etats-Unis, partout où se trouvent des Canadiens français, toujours les mêmes acclamations accueillent le drapeau. Ce qui saisit les foules, ce qui les électrise, c'est l'azur de Carillon, ce sont les feuilles d'érables, c'est surtout le cœur sacré de notre Sauveur.

Et d'où vient cela ? Il est probable que les braves ouvriers de nos villes, les habitants de nos campagnes ne saisissent pas toutes les raisons que fait valoir la brochure en faveur de cet emblème, mais habitués qu'ils sont, dès leur enfance, en entendant l'histoire de notre pays, de voir le nom d'un martyr près de celui d'un fondateur, le prêtre à côté du soldat ou du lutteur parlementaire, ces bonnes gens subiraient avec peine un drapeau où leurs sentiments religieux ne fussent

point manifestés d'une manière spéciale. Aussi, quand ils voient le Sacré Cœur enlacé de feuilles d'érable, comment voulez-vous retenir leurs applaudissements ?

C'est leur dire que ceux qui les dirigent ne sont point dégénérés, qu'on est religieux dans les hautes sphères comme ils le sont, eux, dans leurs champs ou dans l'humble boutique, qu'au Canada l'amour de la religion marche toujours de pair avec l'amour de la patrie.

Or, puisque le drapeau d'une nation doit résumer son caractère, qui symboliserons-nous dans nos étendards ? La génération qui grandit dans les théâtres et les salles de lecture des grandes villes ou celle qui se développe dans les champs ? "Le vrai Canadien, disait un jour M. Routhier en parlant du laboureur, ce n'est pas moi, c'est lui !" Nous savons par la récente brochure quels sont les sentiments des classes populaires, maintenant, s'il faut blesser quelqu'un dans le choix d'un drapeau, pour qui vous désirez vous ? Cherchez-vous l'approbation des sceptiques frais, importés, ou celle de nos canadiens ?

Ici se pose la réponse à l'objection qui me torturait jusqu'ici. Le Sacré Cœur sur nos drapeaux n'emportera pas toutes les adhésions. D'un côté, je voyais l'immense majorité des bons, qui, puisqu'ils sont droits, viendront à s'entendre, puis les indifférents, religieux pourtant, qui tôt ou tard se rallieront au mouvement, de l'autre quelques égarés qu'il faudra donc abandonner. Ces hommes devront

donc subir un drapeau qu'ils méprisent ! Eh ! bien, oui, répond la brochure, ils chercheront ailleurs un drapeau qui leur convient. Car nous, l'histoire le prouve, toute notre raison d'être est de former un peuple éminemment religieux et catholique, et ces hommes s'opposent à cette fin qui est la nôtre. Voilà même un des avantages et non le moindre qui résultera de ce choix.

CANADIEN.

Le Barreau de Montréal

Lundi, le 2 mai courant, ont eu lieu les élections annuelles du Barreau de Montréal.

L'assemblée était présidée par le bâtonnier sortant de charge, M. Donald MacMaster.

Après la lecture du rapport annuel, lecture faite par le secrétaire, M. Paul Lacoste, M. Eugène Lafleur proposa que des résolutions de condoléances soient adoptées à l'occasion de la mort des juges Wurtele et Doherty, et des avocats morts durant le cours de l'année.

Cette proposition secondée par M. R. C. Smith a été adoptée à l'unanimité.

On procéda ensuite aux élections en commençant tout naturellement par celle du bâtonnier.

Un seul nom fut proposé, celui de M.

Gustave Lamothe, de la société Lamothe, Trudel et Trudel.

M. Lamothe qui était proposé par M. J. A. Descarries, C. R., et secondé par M. F. S. MacLennan, C. R., a été élu par acclamation.

Nous sommes heureux de cette nomination et nous nous joignons avec plaisir à tout le barreau de Montréal pour présenter à M. Gustave Lamothe nos plus sincères félicitations.

Jamais à notre avis, honneur ne fut mieux mérité, et nous savons que tout le dévouement dont M. Lamothe a déjà donné, bien des preuves est acquis d'avance pour le bien du barreau dont la ville de Montréal a raison d'être fier.

M. Gustave Lamothe, nos lecteurs s'en souviennent, a été l'avocat du R. Père Adam contre M. Charlier. C'est lui qui a poursuivi le fameux Jean Labourt, l'éditeur de la défunte Lanterne. C'est encore M. G. Lamothe qui défend notre jeune ami et collaborateur M. Henri Bernard, l'auteur de la superbe brochure que devaient lire tous les vrais Canadiens : "La Ligue de l'Enseignement—Histoire d'une Conspiration Maçonnique à Montréal."

Que M. Gustave Lamothe veuille bien agréer nos plus sincères félicitations.

Propagande Néfaste

Un danger maçonnique caché sous les voiles de la mutualité neutre

Notre vaillant confrère de la Tribune, de Woonsocket, continue, avec une intrépidité que rien ne lasse, sa campagne en faveur de la mutualité catholique et française, contre les associations neutres. Il s'attaque aux organisations anglophobes en général, mais il démasque en particulier l'Ordre Indépendant (?) des Forestiers, où tous des nôtres vont s'engouffrer et gaspiller, sinon compromettre, leurs réserves d'énergies productrices, économiques ou sociales. La Croix a déjà eu l'occasion d'exprimer en quelle légitime suspicion elle tient cette vaste confraternité neutre, à base maçonnique, que forment les Forestiers Indépendants. Elle a plus d'une fois mis en garde des compatriotes trop peu défiants, qui s'en vont, par milliers, jouer le rôle de comparses, dans cette boutique louche, sans paraître même concevoir la notion des réels dangers qu'ils y courent.

Dimanche dernier encore nous revenions à la charge, pour flétrir l'espèce de cirque-apothéose fait, dans la semaine, au grand chef Oronhyatekha — l'astucieux Mohawk — par ses féaux sujets canadiens-français de Montréal. Nous déplorions de voir encore six cents de nos gens s'embrigader à la fois dans cette armée de soi-disant mutualistes, dont les suprêmes chefs savent seuls à quelles conquêtes ou à quelles trahisons on mène les phalanges, disciplinées sous serment.

Nous estimions de notre devoir de signaler, une fois de plus, les périls de cette discipline aveugle, en dépit, ou plutôt même à cause des protestations de neutralité absolue et de parfaite indifférence que l'Ordre jugea opportun de faire offrir au cours de ce meeting, à ses nouveaux adhérents, par le ministère de l'un des nôtres qui compte parmi les hauts dignitaires de l'organisation.

Nous allons voir dans quelle mesure les études consciencieuses de M. Laflamme sur l'O. I. F., justifient nos appréhensions.

Après avoir cité la Croix du mois de décembre 1903, sur le chapitre des qualifications maçonniques du Dr Oronhyatekha, le rédacteur de la Tribune poursuit : "Dans le même mois, nous lisions dans la Vérité de Québec :

"Dans la Vérité du 26 janvier 1895, nous avons énuméré ces titres, en nous appuyant sur une autorité peu suspecte; celle du Canadian Craftsman and Masonic Record, organe officiel de la franc-maçonnerie, publié à Port Hope, Ontario.

"Indiquant soigneusement l'année et la page du Craftsman où nous puissions nos renseignements, nous avons constaté que le Dr Oronhyatekha est 33e, 90e et 96e, c'est-à-dire qu'à cette époque — il s'agissait du Craftsman de 1883 — il avait déjà atteint le dernier des trois rites maçonniques: Écossais, Misraïm et Memphis.

"Nous appuyant toujours sur le même Craftsman, nous avons constaté, de plus, que le Dr Oronhyatekha était rangé parmi les "leading and energetic masons" du Canada. En d'autres termes, il est imbu de l'esprit maçonnique.

"Enfin dans le Craftsman de 1884, page 371, nous avons trouvé de nouveau le nom de ce membre très haut gradé de la "Rosicrucian Society of Canada", sorte de haute franc-maçonnerie, oroyons-nous, une espèce d'arrière loge très "select".

"Dans une note, la Vérité ajoute : "Il est bon de transcrire ici ce que dit le rév. Peter Rosen, dans son

récent ouvrage : "The Catholic Church and Secret Societies", page 220, en parlant des différents Ordres Forestiers : "Tous les Ordres des Forestiers sont des enfants de la Fraternité maçonnique—One and all of the Foresters' Orders are children of the Masonic Fraternity."

"Afin de donner plus de force aux assertions des deux journaux mentionnés plus haut, nous avons consulté le Forester, l'organe même de l'O. I. F. Nous avons trouvé la note suivante dans le numéro de septembre 1903, Vol. XXIV, No 9 :

"Nous citons l'article suivant du Canadian Craftsman. Nous sommes sensibles à la bonté de ce journal maçonnique envers l'Ordre :

LA NOUVELLE BRANCHE MAÇONNIQUE

"Le numéro de juin du Canadian Craftsman contient un article sur "l'Indépendant Order of Foresters", nous nous demandons quelle sorte de franc-maçonnerie c'est."

"Nous découpons ce paragraphe dans le Pacific Mason. En réponse nous disons que "l'Indépendant Order of Foresters" est une très utile branche de Franc-Maçonnerie, parce que non seulement il prêche "the Fatherhood of God and the Brotherhood of Man" PRINCIPE QUI FAIT LA BASE DE NOTRE GRANDE INSTITUTION, mais qu'il pratique la vertu de "charité", ce principe fondamental si cher au cœur de tout franc-maçon.....

"A sa tête sont quelques-uns des meilleurs franc-maçons (craftsmen) du monde et son chef suprême actuel, le Frère Dr Oronhyatekha, donne des preuves de son entraînement maçonnique en fondant un asile pour les vétérans du Bureau Général de l'Ordre.

"Non seulement il a donné une "maison" à ces vétérans, mais naturellement, comme un franc-maçon, ses pensées vont au soin des orphelins. Il a visité les "Homes" et les orphelinats maçonniques d'Irlande..... et son grand cœur a fondé une institution semblable pour les enfants des Forestiers"

"Le New Zealand Craftsman conseille à ses membres d'assurer leur vie avant de se faire maçon. Le Canadian Craftsman (page 162 du Forester, de septembre 1903) lui répond :

"Nous voudrions maintenant dire à notre ami le "Pacific Mason" que l' "Independent Order of Foresters" répond au besoin si bien exprimé par le "New Zealand Craftsman" et la loge Maçonnique dont il parle, constitue le premier degré que tout maçon devrait prendre avant de devenir Apprenti."

Ce que nous venons de citer n'a été publié que dans la partie anglaise du "Forester" de septembre 1903. Les Canadiens français n'avaient pas besoin de voir cela !

"Si on en veut davantage on n'a qu'à le dire.

"Et nous nous demandons ce que les catholiques canadiens-français vont faire dans une pareille galère.

"Pour se renseigner ils n'auraient qu'à observer. Les Forestiers Indépendants du Rhode Island sont tous Franco-Américains. Le "député suprême" de l'Ordre est un M. Ingram de Providence.

"Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui.

"Mais nous invitons nos compatriotes, tous nos compatriotes à observer le zèle ridicule que certains des nôtres savent déployer au service de nos ennemis.

"Qu'on observe, puis qu'on réfléchisse."

The de Bœuf Bourbonniere
Celui en usage au Collège Ste-Marie,
MONTREAL. 371

L'ame latine...

Elle est faite actuellement de tristesse et de nuit....

Il semble que ce soit "son heure," l'heure des ailes repliées, et du retour morose au nid déserté des espoirs.

Pendant des siècles elle a plané, trop orgueilleuse peut-être de son envol altier sur les cimes.

Aujourd'hui, elle est descendue comme un oiseau fatigué qui fuit devant l'orage, et abrite sa poésie au coin terreux d'un sillon.

Et autour d'elle, maintenant, on plaisante, on ricane... on nie l'azur où ses ailes mouillées ne peuvent plus atteindre... Mais elle rêve toujours du soleil; elle songe quand même au rayon qui l'échaufferait de son baiser ardent... elle se souvient d'hier et, par-dessus le présent haineux, elle cherche anxieusement ce que sera demain....

Sera-t-il le renouveau....

Sera-t-il le définitif hiver?.....

Sera-t-il cet inconnu mystérieux qui s'est levé parfois, de toutes pièces, aux grands tourments de l'Histoire?... De quoi es-tu fait, ô Avenir?... et que sortira-t-il de ce creuset où, dans une orgie de liberté, l'humanité brasse aujourd'hui toutes les idées, toutes les opinions et toutes les folies?.....

L'ame moderne est triste dans son intelligence assombrie de doutes, meurtrie du scepticisme de ceux qui ont beaucoup vécu. De tous les côtés, elle assiste à la défaite de ce qui lui fut cher... à la montée dédaigneuse des couches nouvelles.

—Penser que tu as pu croire en Dieu! Ah!... Ah!!! Ah!!!!.....
—Penser que tu as pu déifier le Christ!... Ah!... Ah!!! Ah!!!!.....
—Penser que, pauvre don Quichotte de l'idée, tu as marché à l'étoile pendant des siècles, ne voulant pas croire que le bonheur était à tes pieds, qu'il te souriait... qu'il te tendait les bras, et que c'était une bêtise de ne pas se baisser pour le ramasser, fût-il dans la boue!...

Penser que tu as jeté dans les airs la prière des clochers... édifié des couvents... peint des vitraux... sculpté amoureusement des tabernacles pour faire un nid à l'idée!... Et qu'après lui avoir tout sacrifié, jusqu'aux battements les plus légitimes de ton cœur, il s'est trouvé que l'idée était un mythe, et que tu t'étais nourrie de toi-même, adorant ton rêve dans une inconsciente idolâtrie!.....

L'ame moderne est triste en son cœur, car la vie la froisse dans ses susceptibilités les plus saintes, et elle semble se heurter à une ironie perpétuelle des événements.

Elle a tant souffert à ce point de vue depuis un siècle... elle fut tant humiliée, s'accusa de nouveau et implora le pardon public.

Il mourut au mois d'octobre 1833, et l'aveugle le suivit dans la tombe au mois de novembre suivant; mais la mort, qui efface tant de choses, n'a pas effacé leur souvenir, et, après un demi-siècle, on en parle encore avec une sorte d'effroi.

Il vaut mieux avoir peu, se contenter du nécessaire, et aimer à vivre, dans l'espérance d'améliorer son sort, sans jamais désirer tout avoir en ce monde.

qu'elle ressemble à ces malheureux qui éprouvent la honte de leur propre misère, qui ont comme le respect humain d'espérer encore!

Où est l'Espagne?... Où est la Pologne?... l'Autriche?... l'Irlande?... la France?.....

Il semble même que l'ame latine porte malheur à ses amis, comme ces joueurs qui ont la déveine noire, obstinée, contagieuse. Où es-tu, pauvre vieux Kruger, avec ta foi robuste en ta bible?... Où es-tu Makharoff, emportant sur ton front le baiser du prêtre Jean, et, dans tes bras, l'icône sainte?.....

Dans les deux continents, on constate cette tristesse qui s'étend comme un suaire sur des souvenirs, et l'on s'en fait une arme de plus.....

L'ame latine n'est plus en avant, ni même sur les côtés... elle marche en arrière, pleureuse du cortège qui traîne les ruines de ses espoirs; et, comme les préteurs riaient du Christ vaincu, un roseau à la main, on rit de l'ame latine où s'était complu et comme incarnée l'idée chrétienne: "C'est également un roseau, dit-on, que sa puissance, et elle doit avoir vu son dernier matin!"

Et alors dans la presse, dans les conférences, dans l'opinion, on l'a traitée comme une vaincue... on a cherché à la dépouiller de tout ce qui faisait sa gloire, de l'idéal surtout! du cher joyau bleu avec lequel elle avait ébloui le monde, et qui est devenu la risée des gens pratiques. Le premier de polytechnique qui entre au Séminaire devient immédiatement un imbécile; et si vous voulez avoir subitement beaucoup d'esprit, faites-vous protestant ou franc-maçon!

On l'a traînée, cette âme, devant le monde, et il a crié: *Crucifigatur!*...

Pourtant c'est elle qui l'a fait, ce monde! mais il ne la reconnaît pas. C'est même tout juste si, à certaines heures, elle se reconnaît elle-même, car elle a passé par la suprême épreuve de presque douter de sa providentielle mission ici-bas.

Si je m'étais trompée?.....

Mais elle a eu beau chercher, elle n'a rien trouvé pour la remplacer... rien qui puisse supplanter sa morale ou dérouler un peu de ciel au-dessus des tristesses des malheureux... rien qui vaille la vieille chanson tant raillée, pas même la *Carmagnole!*... rien qui puisse empêcher les passions humaines défrénées de ramener l'humanité à la barbarie... à l'esclavage du Veau d'Or... aux pieds d'un Tibère ou d'une Messaline!.....

Elle a regardé ses adversaires, et elle n'a presque trouvé parmi eux que des bateleurs de foules, prêts à tout pour trente deniers, pour un rond de cuir ou pour un bout de chiffon rouge.

Aussi, elle ferme les yeux, conservant son beau rêve comme elle l'avait gardé

pendant les persécutions, pour le voir ensuite se réaliser dans toutes les consciences droites.

Elle entend les sarcasmes... et elle pense à l'humble soldat qui disait au soir de la Passion, au milieu de la joie exultante des juifs: "Cet homme est véritablement le Fils de Dieu!"

... Elle voit enlever les crucifix, et elle a la certitude absolue qu'ils reviendront!

L'ame latine s'incline en apparence, mais comme le soleil, au bord de l'horizon, s'ensevelissant dans la nuit pour la résurrection des matins.....

"Elle expire!" clament ses ennemis. Mais ils ne voient pas qu'elle conserve, sous la cendre des combustions passées, l'étincelle à laquelle Dieu peut tout rallumer..... que vit toujours en elle la *raison du cœur* que l'autre raison ne comprend pas... qu'elle regarde toujours l'étoile lointaine de sa foi, phare mystérieux dans la profondeur du ciel noir... non-sens pour les uns... raison d'être pour les autres... l'Étoile, symbole de l'idée que notre race incarne... de l'idée qui se tait parfois devant le triomphe du fait, mais qui attend toujours... car l'idée immatérielle demeure, et, tôt ou tard, le fait s'en va à l'anéantissement des contingences et au cimetière des choses!.....

La Croix de Paris.

PIERRE L'ERMITTE.

LE CARDINAL BERRAUD

Et l'enlèvement des crucifix

Félicitant M. Coppée de sa protestation poétique contre le crime commis par le gouvernement de M. Combes le Vendredi-Saint, le cardinal lui dit :

Pour vous, mon cher confrère, dans une langue d'une facture toute cornélienne, vous avez mis en relief le lien logique par lequel cet exploit impie se rattache au système général d'irréligion d'Etat qui tend de plus en plus à devenir le régime normal de notre pauvre pays :

Quand la Justice est morte il faut bannir le Juste.

Soyez remercié d'avoir flétri, comme ils méritent de l'être, les tristes personnages qui ne connaissent plus d'autre règle dans leurs relations avec nous que "la raison du plus fort" et ne laissent échapper aucune occasion de blesser dans leurs fibres les plus délicates nos cœurs chrétiens.

Avec vous, je demande à ce Jésus que des renégats viennent d'insulter si grossièrement de

Susciter des héros pour relever sa croix!

The de Bœuf Bourbonniere
se vend
\$8.00 la douzaine. \$6.50 le gallon

L'IMAGE DU CHRIST PROFANEE

Les faits suivants que rapporte la "Semaine Religieuse" de Tours, sous le titre: "Le Christ de Vauchevrier", paraissent emprunter aux circonstances présentes un particulier intérêt :

Nous dédions le fait suivant aux iconoclastes modernes, qui seraient tentés de croire que la justice de Dieu les oublie :

En 1830, quelques jeunes gens de Châteaurenault et des environs, passant devant la croix stationnelle de Vauchevrier, eurent l'idée sacrilège d'en détacher le Christ et de s'en faire un jouet.

L'ayant donc arraché violemment, puis mutilé et traîné dans les rues de la ville au milieu de la nuit, ils mirent le comble à cette orgie d'impiété en délibérant sur son sort.

L'un d'eux proposa de le faire écraser par les charrettes on le jetant sur la route; un autre, de lui crever les yeux; un troisième, de l'attacher au balancier de la pompe pour être un objet de risée.

Et celui-là, mettant la main à l'œuvre, attachait le Christ et lui adressait entre autres injures cet épouvantable blasphème; "Reste là jusqu'à ce que les vers te mangent."

Or, il arriva que, deux ans plus tard, au mois de novembre 1832, un garçon meunier était écrasé par sa charrette sur la route d'Amboise à Châteaurenault.

A la même date, un cultivateur d'une commune voisine perdait tout à coup la vue et souffrait aux yeux d'intolérables douleurs que rien ne put soulager.

Enfin à Châteaurenault même, un jeune homme de dix-neuf ans, ouvrier cordonnier, était atteint d'un mal étrange, horrible à voir, qui déconcertait toute la science des médecins. Son corps, littéralement rongé par les vers, exhalait une odeur infecte. Quoiqu'il n'y eût pas de plaies apparentes, les vers fourmillaient sous la peau et s'en échappaient en si grande abondance qu'on ne suffisait pas à les enlever.

Quel rapport y avait-il entre la maladie et la mort de ces trois jeunes gens et l'attentat sacrilège de Vauchevrier? Personne ne le soupçonnait. Le crime avait assurément produit dans la population une émotion profonde, mais cha-

acun des coupables avait gardé son secret: ils étaient inconnus.

La révélation du mystère eut pourtant lieu, quoique tardivement, et ce fut l'occasion d'une scène des plus émouvantes.

Se voyant incurable et désespéré, ce dernier, bourrelé de remords, écouta le cri de sa conscience, et voulut réparer dans la mesure du possible sa criminelle conduite.

Il fit donc appeler le curé de la paroisse, le pria d'entendre sa confession et de publier au prône sa faute et son repentir; puis, en présence de nombreux témoins, au moment de recevoir le saint viatique, les yeux pleins de larmes, la voix suffoquée par les sanglots, il raconta tout ce que nous venons de résumer: l'enlèvement du Christ, les propos injurieux, les violences, les blasphèmes et enfin le châtement—faisant remarquer que ses complices et lui-même avaient précisément été frappés de la peine dont chacun d'eux avait menacé le Christ.

Et, pour être entendu d'un plus grand nombre, on se rappelle qu'il se fit porter près d'une fenêtre, ouverte sur la rue, et que là, mettant sous les yeux de la foule les ravages de son affreuse maladie, il

s'accusa de nouveau et implora le pardon public.

Il mourut au mois d'octobre 1833, et l'aveugle le suivit dans la tombe au mois de novembre suivant; mais la mort, qui efface tant de choses, n'a pas effacé leur souvenir, et, après un demi-siècle, on en parle encore avec une sorte d'effroi.

Il vaut mieux avoir peu, se contenter du nécessaire, et aimer à vivre, dans l'espérance d'améliorer son sort, sans jamais désirer tout avoir en ce monde.

A. David
Entrepreneur Electricien
202 RUE SAINT-DENIS,
MONTREAL.
BELL TELEPHONE: Est 2940 MARCH. 169
Cloches, Lumières, Téléphones.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Medecin et OPTICIEN
Gradué aux E.-U.A.

A l'Institut d'OPTIQUE

1854 Ste-Catherine, COIN CADIEUX, MONTREAL.

Examen Gratis



Est le meilleur de Montréal comme Fabricant de Verres Optiques et Ajusteur de Lunettes. Lorgnon et Verres Prescriptions, etc. A ordre garantis pour bien voir de LOIN et de PRES la guérison d'Yeux.

Un vrai triomphe
Le triomphe de la science médicale: le Baume Rhumal guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25 cts partout.

Nos compatriotes aux Etats-Unis

Il est vraiment beau, le patriotisme d'un groupe important des Canadiens français des Etats-Unis, je veux parler des membres de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Je me demande si nous nous intéressons comme il faudrait aux efforts que font nos frères de là-bas pour garder à l'âme canadienne son caractère chrétien et français au milieu d'une société saxonne et semi-payenne.

Nos frères des Etats-Unis sont arrivés à une crise qui sera probablement décisive pour leur avenir national. Le mouvement de l'émigration canadienne s'est ralenti et ne va plus, comme autrefois, renouveler chaque année et rafraîchir, pour ainsi dire, l'esprit national; la vieille génération, celle qui garde au fond du cœur le souvenir toujours cher du grand fleuve, des villages et des vieux clochers du Canada, celle-là s'avance vers son déclin, poussée par une autre, plus nombreuse, qui n'a guère connu que l'Amérique avec ses villes et ses grandes fabriques; celle-là sent moins le besoin de se rattacher à ce qui lui vient de ce Canada dont parlent ses pères et ses mères: sa langue, sa fierté de race, sa foi peut-être. Mais écoutons un patriote de là-bas. Le Dr Daudein, de Worcester, dans un article vibrant publié par l'Union, de Woonsocket, (avril 1904), écrit ce qui suit:

"Pour l'observateur impartial, il est évident que nous traversons la période la plus critique de notre évolution sociale aux Etats-Unis. Un problème tout hérissé de difficultés se dresse devant nous, plus pressant que jamais: celui d'empêcher l'absorption des nôtres dans le pansaxonisme. Mais, objecteront les plus optimistes, le péril dont vous parlez existe-t-il réellement: est-il imminent et général?"

"Evidemment, non. S'il en était ainsi, il serait déjà trop tard pour espérer dans une réaction assez effective pour annihiler la calamité. Nous aurions dépassé les limites possibles de la guérison. Il serait trop tard pour crier: gare! et pour conserver de l'espoir dans le salut de notre race aux Etats-Unis."

"Malheureusement, le mal existe déjà pour un trop grand nombre, et voilà pourquoi je dis: "Nous nous saxonisons trop; nous perdons notre caractère national; nous glissons rapidement vers le gouffre. Il est un fait qu'il faut bien admettre, c'est que ni le dévouement de notre vaillant clergé, ni l'influence des écoles paroissiales établies au prix de si grands sacrifices; ni le travail de nos patriotiques associations locales, ni l'active et vigilante lutte de la presse franco-américaine, pas plus que nos congrès nationaux, n'ont pu, malgré le bien immense qu'ils ont produit, mettre un frein complet aux flots de l'assimilation. Oui, certes, nonobstant tous les efforts et le concours de ces bonnes volontés, nonobstant cette atmosphère toujours réchauffée par le plus ardent patriotisme et les cris d'alarme souvent répétés, il n'en est pas moins avéré qu'une forte partie de la gé-

nération s'est laissée imprimer par le grand air ambiant de la saxonisation et qu'elle est tombée dans l'indifférentisme presque absolu à l'égard de tout ce qui devrait être cher à un cœur français.

"Née en ce pays, ignorant le Canada, instruite à l'école d'Etat, ayant pour compagnons d'enfance et de travail des Américains, cette génération nouvelle, se débattant entre le désir de ressembler à ses pères et la nécessité de s'identifier à la vie américaine, devait nécessairement subir la loi de l'attraction la plus forte. Et voilà pourquoi il y a des jeunes qui veulent être plus yankee que "l'Uncle Sam".—Pour plusieurs le Canada est aussi inconnu que le pôle nord; la langue française: un supplice, s'ils daignent la parler. Et les saintes traditions des aïeux, des vieilleries dont ils rougissent. Pourtant, je ne songe même pas à leur adresser un reproche puisqu'ils ont été victimes des circonstances, mais je signale un danger—une plaie nationale, que l'Union St. J.-B. d'A. peut guérir."

On le sait, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est une société mutuelle exclusivement canadienne. On a cru, avec raison, que, dans les conditions actuelles de la société canadienne, rien ne serait plus efficace qu'une solide association de secours mutuel et fraternel pour conserver vivace la force de la race française aux Etats-Unis. Veut-on savoir, au contraire, quelle influence déprimante exercent sur nos compatriotes de là-bas les sociétés de langue anglaise, écoutons ce qu'en dit M. Laflamme, le vaillant directeur de la Tribune, de Woonsocket:

"Nous étions rendus à un point qu'on ne se gênait plus de donner le nom de sociétés sœurs à des organisations où le français est banni des règlements, où le français, dans tous les cas, n'a servi que de prétexte, que d'engin de propagande. Et nous connaissons plus d'une société de langue anglaise qui accorde une traduction française de leurs règlements à ceux qui la demandent, mais qui se gardent bien d'admettre des Franco-américains parmi leurs officiers supérieurs. Or, quand on veut juger des mérites d'une société, c'est à la tête qu'il faut regarder. Et c'est quand nous les examinons dans leurs directeurs et dans l'esprit qui les gouverne que nous trouvons les sociétés de langue anglaise en défaut à notre égard."

"Nous savons bien que la succursale franco-américaine d'une société de langue anglaise saura se conserver intacte, du moins pendant une génération. Mais pourra-t-on aller plus loin? Il est notoire qu'on s'habitue assez facilement à prendre certains poisons. Mais si on n'en ressent pas les effets immédiatement, tôt ou tard arrive une catastrophe qui met en pleine lumière la lente et sûre action de la drogue délétère. C'est exactement ce qui se produit pour nos sociétés. Certains s'y enrôlent sans démentir pour tout cela. Mais ils jouent avec le feu; ils jettent sans s'en douter, la base d'une œuvre qui nous est nécessairement hostile."

"Tout dernièrement, on a consolidé une cour franco-américaine de Chevaliers de Colomb avec une cour anglaise de la même société. Que les autres sociétés de langue anglaise fassent de même et où en serons-nous? Nous serons tout simplement mûrs pour l'assimilation en bloc. Et il sera trop tard pour retourner sur nos pas."

Les fondateurs de l'Union Saint-Jean-

Baptiste d'Amérique ont bâti sur la pierre solide. Leur société aura moins de vogue peut-être au commencement: ils promettent moins que certains exploiters, qui, sous le nom de société de crédit, payent 300 pour 100... jusqu'à ce que tout s'effondre pour ruiner les derniers souscripteurs. Mais le système de l'Union finira par l'emporter sur tous les autres systèmes de mutualité, car il est seul logique, et scientifique. Le secrétaire de l'Union, M. Caron, de Woonsocket, le disait avec raison dans son discours au banquet de Worcester, janvier 1903:

"Notre système repose sur le principe fondamental suivant: Tout membre doit payer des cotisations assez élevées pour former, avec les intérêts composés, pendant les années qu'il doit vivre, le montant de son certificat de dotation. En d'autres termes, si nous contractons une obligation de \$1000.00 envers un membre, nous exigeons de lui des cotisations mensuelles qui nous permettent de solder cette obligation sans avoir recours aux nouvelles recrues, car les nouvelles recrues et créent de nouvelles obligations le seul moyen d'arriver à un succès financier est de veiller à ce que chaque obligation contractée comporte avec elle une indemnité annuelle suffisante pour se solder elle-même."

"Ce principe élémentaire de l'assurance sur la vie, semble avoir été ignoré jusqu'aujourd'hui par les organisateurs de sociétés fraternelles, aussi que de désastres regrettables n'avons-nous pas eu à enregistrer: que de nobles ambitions se sont brisées à cette roche Tarpéenne des sociétés fraternelles!"

"De nos jours, on semble mieux comprendre ce principe et l'on fait tous les efforts possibles pour reprendre le terrain perdu. Les représentants autorisés des sociétés fraternelles les plus en vogue dans nos centres ont déclaré à plusieurs reprises qu'il leur fallait à tout prix adopter ce principe des primes élevées ou marcher au désastre."

Nous aurions sans doute à apprendre de nos frères des Etats-Unis. Les sociétés mutuelles anglophones ne sont-elles pas plus florissantes qu'il ne le faudrait dans notre milieu canadien-français, où les associations de notre langue et de notre foi sont loin de faire défaut!

Et puis savons-nous apprécier les efforts de nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis? savons-nous les appuyer au moins de notre sympathie, leur crier courage et bravo quand ils savent, comme ils le font, travailler pour la gloire de l'idée française en Amérique.

Comment lire sans être touché l'appel que vient de faire le comité exécutif de l'Union aux conseils de l'association pour la célébration de la fête nationale?

"La jeunesse franco-américaine semble ne pas comprendre suffisamment cette fête du 24 juin; il importe de la lui faire aimer."

"C'est ici que la Franco-Américaine a un beau rôle à jouer, apprendre à nos jeunes gens, à nos jeunes filles, à aimer nos traditions nationales pour qu'ils les conservent plus intactes et les transmettent à leurs descendants."

"Nous avons tracé un programme qui fournira peut-être quelques bonnes idées aux organisateurs."

Et le Comité propose des fêtes pour les enfants, pique-niques, concerts, outre les cérémonies religieuses, pour frapper l'esprit des enfants et imprimer dans leur cœur le souvenir de la fête nationale; il fait préparer pour le même objet des souvenirs populaires, etc.

Sait-on, encore une fois, ce que font nos frères des Etats-Unis pour rester nos frères? Je voudrais que ma faible voix pût leur donner l'illusion que tout un peuple ici suit avec un intérêt ému, avec une fraternelle sympathie les généreuses luttes qu'ils ont entreprises.

JEAN GAGNÉ.

Vignobles Canadiens

Comté d'Essex, Ontario
The E. Girardot Wine Co Limited
Fabricant de Vin de Messe et de table

VIN DE MESSE, approuvé par Mgr O'Connor, Mgr McEvay, et l'Archidiocèse de Montréal. Vin de table de première qualité. Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations, s'adresser à

THE E. GIRARDOT WINE CO, L'td.
SANDWICH, ONT.

Excellent Tonique

Dans un grand verre, mettez une cuillerée à thé de sucre, un œuf frais, un verre à vin de **BRANDY RICHARD** et un peu de glace. Remplissez le verre avec du bon lait, mêlez bien et coulez dans un autre verre, ajoutez un petit peu de muscade.

Pris le matin, c'est un fortifiant sans égal.

P. E. Bourassa & Fils,

... FABRICANTS ...

D'ameublements d'Eglises et de Maisons d'Education.

Meubles Artistiques et Manteaux de Cheminees.

No. 1442 Rue Notre - Dame, Montréal.

TELEPHONE MAIN, 4062.

LE DIABETE

Ceux qui en sont affectés apprendront quelque chose à leur avantage, en écrivant à la "Diabetic Institute," St-Dunstan's Hill, London, E. C.

Rien à Payer

Conseils aux jeunes

L'attitude de la jeunesse catholique

Rappelant la réponse naïve d'une Bretonne, Me Lenail, un lutteur catholique de Lyon, la donne comme devise à la jeunesse catholique: *Il vaut mieux faire envie que pitié.* Si vous voulez compter dans votre pays, si vous voulez arrêter le débordement des attaques, prenez une attitude d'hommes, ne rougissez pas de votre foi, soyez vraiment des fidèles de votre Eglise, partageant ses souffrances et ses labeurs, entourant ses œuvres et leur faisant un rempart de vos poitrines: alors, vous ferez envie car les persécuteurs, comme les loups, ne résistent pas à ceux qui leur font face.

Les persécuteurs passent. Chaque année qui s'écoule emporte une de leurs œuvres mauvaises durant que les œuvres fondées sur l'amour du Christ subsistent et fécondent les nations.

L'action sociale des jeunes

Les congrès ont leur utilité, leur nécessité, mais ils ne doivent pas apparaître à la jeunesse comme le fonds même de son action sociale. Ils n'en sont que la manifestation extérieure; ils proclament les résultats, réveillent les coeurs, excitent les volontés; en eux ne réside pas le tra-

vail même auquel doit se donner la jeunesse. La voie véritable à l'heure actuelle, elle est dans l'action, dans la peine, dans l'organisation vivante dans la constitution au sein de chaque localité de groupes religieux, économiques ou sociaux.

Pour nous, jeunes, ce grand devoir des temps présents s'impose plus impérativement que pour tous autres. Nous ne sommes pas de ceux qui tournent obstinément nos regards vers le passé; nous regardons droit devant nous, car demain sera ce que nous aurons voulu faire. Nous n'attendons pas d'un sauveur incertain, ni d'une réaction subite, le relèvement du pays, car nous n'avons pas foi en une victoire momentanée.

Sous les calamités publiques, nous trouvons une société qui s'effondre et dont les désordres politiques de chaque jour ne font que traduire les suprêmes convulsions. C'est là qu'est le mal véritable, comme le remède n'existe que dans une rénovation totale des intelligences, une transformation radicale de la conception du devoir social et des nécessités de l'époque.

L'Etat social appelle des constructeurs; à nous, jeunes, à remplir ce rôle et à édifier, sur les ruines de la société révolutionnaire, la société nouvelle conforme aux besoins des temps et à l'évolution de la vie des peuples, comme aux préceptes de notre Evangile, la société démocratique, c'est-à-dire fondée sur la

base solide de l'association, formée des pierres apportées par chacun, d'entre nous, et scellées par ce ciment incomparable qui défie les siècles et les démolisseurs, la foi que le Christ a mise en nos coeurs.

Jouons donc de l'association comme nos adversaires usent de l'individualisme; rapprochons-nous au lieu de nous diviser; au principe de haine, substituons la loi divine de l'amour; remplaçons la lutte pour la vie par l'union pour l'existence; et à l'encontre des doctrines socialistes, montrons que le catholicisme seul peut réaliser la liberté, l'égalité et la fraternité, désirs secrets de l'âme sociale.

La Saint-Jean-Baptiste de 1904

Voici quelques-unes des décisions importantes prises à une récente réunion de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'égard des grandes fêtes de juin prochain:

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque officiera pontificalement à Notre-Dame. Le sermon de circonstance n'aura lieu qu'après la messe. Le sermon sera donné par un orateur choisi par l'Archevêque.

Les résolutions suivantes ont été adoptées unanimement:

Proposé par M. L. G. A. Cressé, président, section Saint-Jacques, secondé par Duranleau:

Considérant, que chaque année, aux mois d'octobre ou de novembre, à une époque où la température n'est guère favorable aux jours de fête, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province, proclame un jour d'actions de grâce, pour remercier le ciel des bienfaits reçus pendant l'année et

Considérant. Que le 24 juin, serait une époque qui se prêterait beaucoup mieux à une grande célébration à la fois religieuse et nationale.

Résolu: Que Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur soit prié de vouloir bien, à l'avenir, proclamer le 24 juin, de chaque année, jour d'actions de grâce pour la province de Québec.

Proposé par M. A. Dépatie, secondé par MM. Gareau et Lachapelle.

Résolu: Que Sa Grandeur l'Archevêque soit prié de demander aux collègues et confrères de Montréal, de vouloir bien retarder la sortie de leurs élèves au 24 juin de chaque année, de manière à leur permettre de prendre part aux démonstrations patriotiques de la fête Nationale.

Proposé par M. L. G. Cressé, appuyé par M. J. H. Nault, secondé par M. Alfred Dasonleau.

Résolu: Qu'à l'occasion de la célébra-

tion du 70ième anniversaire de la fondation de notre association nationale et qu'en témoignage de notre vive reconnaissance pour les services éminents rendus à la patrie par les citoyens distingués dont les noms sont inscrits en lettres d'or sur le monument de Duvernay, il soit procédé à la décoration et au couronnement de ces monuments par notre association, dimanche, le 26 de juin prochain, à 3 heures p. m.

Comme on le sait des couronnes sont aussi déposées sur le monument Duvernay tous les 10 ans. Cette année la cérémonie revêtira un caractère particulier de solennité et de grandeur.

VANILLE ESSENCE

Jules Bourbonniere

\$1.00 la lb. Bell Est 1122.

COLLECTION COMPLETE DE "LA VERITE"

On offre en vente, aux bureaux de La VERITE, à Québec, une collection complète de La VERITE (22 années). C'est une occasion exceptionnelle de se procurer cette excellente revue.

LA CROIX

J.-U. BÉGIN, directeur-proprétaire
 31, 33 rue Saint-Jacques
 BOITE DE POSTE 2175
 MONTREAL

ABONNEMENTS:
 Canada et États-Unis: 1 an \$2.00; 6 mois \$1.00
 En ville, par la poste: 1 an \$2.00; 6 mois, \$1.00
 N. B.—Dix abonnements ou plus adressés au même bureau de poste, \$1.00 chacun par année.

En avant vers nos régions !

Notre ardent désir de garder nos colons chez nous n'a pas le don de plaire à tout le monde.

Une correspondance, adressée à la "Presse" du 30 avril dernier, nous le prouve. La personnalité, au moins généreuse, de son auteur n'y est pas déguisée. On y traite de blagueurs, ceux des Québécois qui veulent avec une forte population assurer le prestige futur de notre race.

Nous n'avons pas erré en disant que la fertilité de l'Ouest n'était pas tout à fait aussi grande que les pamphlets nous la faisaient voir.

Et nous répétons ce que nous avons déjà dit : ces progrès immenses opérés dans l'Ouest doivent être attribués en grande partie aux colons ayant une forte somme d'argent.

Tous ceux qui nous arrivent de l'Ouest vantent sans doute sa fertilité, mais ils ne vont pas, à l'instar de M. Sifton, nous dire que dès son arrivée le colon peut mettre en culture 100 acres de terre.

L'honorable M. Larivière député de Provencher nous a fort bien dit que Québec n'était pas assez connue et que le gouvernement fédéral cherche à embellir l'Ouest à nos dépens.

Tous ceux qui étaient présents, lorsque M. Larivière a parlé devant le Club Jacques-Cartier, reconnaissent maintenant que l'Ouest n'est pas plus fertile que Québec.

Le député de Provencher n'avait aucun intérêt à parler en faveur de Québec!

Si le correspondant de la "Presse" ne craint pas d'affirmer "que le sol de l'Ouest est fertile comme il n'y en a pas dans la province de Québec," nous nous permettrons de dire que dans la province française, il y a la région du lac Saint Jean, celle de la Matapédia et plusieurs autres.

Ces régions ne semblent pas exister pour le correspondant de la "Presse." Et nous ne craignons pas d'affirmer nous aussi que dans ces régions, la qualité du sol peut avantageusement lutter avec celui de l'Ouest.

Nous ne parlons pas ici des terres échelonnées le long du Saint Laurent ou du Richelieu : elles sont hors de concours.

En disséquant ce très long article-critique, nous voyons une série de noms auxquels nous devons nous adres-

ser pour avoir des preuves de la supériorité de l'Ouest.

Nous ne nions pas que beaucoup des nôtres ont réussi là-bas et qu'ils peuvent nous le dire, mais la partie ne vaut pas le tout, et dans Québec, au Lac St Jean par exemple, il n'y a pas qu'une partie qui a réussi.

Tous les colons du Lac St Jean peuvent donner leur opinion à tous les correspondants et dire qu'il n'y a pas une terre au monde plus fertile que celle de la province de Québec.

On nous parle maintenant de l'élevage !

Eh bien ! nous en faisons nous aussi et nous réussissons parfaitement.

Nos animaux pourraient, si nous le voulions, passer l'hiver aux meules de paille, comme on dit le faire dans l'Ouest, mais comme nous pouvons avoir ici des abris et du foin en abondance, nous employons la paille pour un autre usage et nos animaux ne sont pas plus maigres !

Continuons : dans notre article, "Restons chez nous", nous n'avons pas dit que là-bas pour le moment les nôtres perdaient leur foi et leur langue ; non, nous avons avoué simplement que l'avenir leur réservait de graves désagréments.

Et si le correspondant avait bien voulu toucher à la question des 150,000 immigrants que l'Ouest va recevoir cette année avec la faculté de ne pas en refuser de plus nombreux, il aurait pu dire avec nous, en faisant une forte restriction à ce qu'il avance : nous pratiquons aujourd'hui notre religion et nous parlons la langue française, mais avec le flot qui monte serons-nous demain ce que nous sommes aujourd'hui !

Il ne faut rien cacher, même quand on accuse les autres de blaguer les gens !

Certes la foi est vive chez ceux qui viennent de nous quitter, le clergé que Québec a envoyé là-bas pour sauver la situation fait noblement son devoir et nous applaudissons les efforts que l'ont faits pour préparer l'avenir, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que cet avenir nous réserve de graves inconvénients.

Et méditons sérieusement ce point, que tout en ayant des écoles catholiques, un bon et dévoué clergé, cela n'empêche que faiblement les influences de faire peu à peu leur œuvre.

Et avec une minorité comme celle des nôtres, minorité que l'immigration étrangère va rendre encore plus faible, les influences des autres races vont inévitablement se faire sentir chez nos compatriotes.

Voyons ce que nous avons perdu nous-mêmes dans Québec !

Nous sommes en majorité ici, eh bien ! les races et l'influence anglaises demandent de notre part des efforts continuels pour que nous ne perdions pas nos traditions et notre caractère. Et même depuis quelque dix ans nous avons beaucoup perdu, notre presse n'est plus essentiellement canadienne-française, nous marchons à grands pas vers un matérialisme jusqu'ici l'apanage de nos voisins !

Que vont donc devenir les nôtres de l'Ouest, ceux qui sont en minorité et entourés d'une population hostile et parfois fanatique, ceux qui n'ont pas

d'écoles catholiques et qui n'en auront pas avant que Québec soit assez vigoureux pour forcer le gouvernement fédéral à faire respecter la minorité catholique.

Et est-ce en dépeuplant la province de Québec que nous acquerrons un plus grand prestige au fédéral !

Il faut penser un peu plus à l'avenir. Nos compatriotes de l'Ouest, et même les correspondants de la "Presse", n'ont pas de plus grand désir que de conserver intacte la race française en Canada, que de créer une nation bien canadienne-française.

Eh bien ! arrive l'annexion ou tout autre grave événement, supposons que nous aurons des difficultés, ce qui n'est pas impossible, nous en avons déjà eues et grâce à notre cohésion nous avons pu résister.

Dispersés partout, que pourrions nous faire !

Pour éviter tout désagrément plus tard, il faut, et cela à tout prix, avoir une très forte majorité sur les autres races, soit dans le Manitoba, dans les Territoires ou bien dans Québec !

Or cette majorité des nôtres ne peut exister au Manitoba ou dans les Territoires, et en émigrant comme nous le faisons, nous diminuons graduellement la majorité de Québec sans améliorer la minorité du Manitoba.

Eh bien ! alors, regardons-y deux fois avant de lancer, dans un journal à grande circulation comme la "Presse," une critique qui ne peut rendre que plus périlleuse notre situation.

Nous ne nions pas enfin qu'au point de vue matériel de quelques Canadiens français, il peut y avoir des avantages à émigrer vers l'Ouest, mais au point de vue matériel et national de la race canadienne-française, nous ne voyons que des désagréments.

Ceux d'entre nous qui veulent que nous comptions comme peuple n'ont qu'à en prendre les moyens, et notre dispersion d'un océan à l'autre et cela au milieu de milliers d'étrangers, n'est qu'un moyen propre à nous faire englober par les races étrangères.

Et nous le répétons, la province de Québec est aussi fertile que celle des autres provinces; la fertilité de l'Ouest n'exclue pas celle de Québec !

Nous avons sans doute des désagréments à cause de notre système de Colonisation, mais cela ne change pas la nature du sol.

Avant longtemps nous saurons apprécier nos richesses. Un autre Labelle va nous éclairer et les Sociétés de Colonisation ont enfin compris que la Colonisation ne pouvait pratiquement se faire sans un Curé.

Voilà pourquoi le curé Corbeil entre en scène comme missionnaire-colonisateur et confrencier.

Espérons ! le "grand règne" va recommencer et l'engouement que nous avons pour l'Ouest, aux dépens de notre province, va enfin disparaître.

Et encore une fois : Restons chez nous !

MICHEL PIVARD.

Il le trouvera

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite trouvera un remède efficace et sûr dans le **Baume Rhumal**. Toutes les pharmacies en sont pourvues. Prix, 25 cts la bouteille.

Nos Grands Journaux !

Il suffit de jeter un coup d'œil sur nos grands journaux—grands par leur format et le nombre de leurs pages—pour se convaincre du triste état de la presse en cette catholique Province de Québec.

En fait de goût, d'esprit, de tendances et de connaissances religieuses, tous se valent, ou à peu près.

"C'est vraiment, nous écrit un concitoyen qui n'est pas le premier venu, un catholique fervent qui, à une longue expérience et à une rare connaissance des hommes et des choses en ce pays, unit l'habitude de mesurer et de peser ses expressions—c'est vraiment un malheur incalculable et un sujet de honte pour nous, catholiques, qu'ici même, à Montréal, ville qui, avec ses faubourgs et sa banlieue, compte 300,000 (trois cents mille) catholiques, nous soyons restés depuis tant d'années déjà sans un seul journal quotidien franchement catholique pour prendre en mains nos intérêts religieux et nous défendre; tandis que les ennemis de l'Eglise, partisans de l'hérésie, des sociétés secrètes ou d'un libéralisme allant parfois jusqu'au radicalisme sectaire, ont plus d'une demi-douzaine de feuilles à leur service.

"Ne dirait-on pas que jamais les Papes n'ont encore recommandé la presse catholique ?

"Et ne pensez point, mon bien cher ami, que j'exagère ici le moins du monde.

"Vous savez du reste, et tout le monde sait comme moi, que, à Montréal, il se publie actuellement 8 (huit) journaux quotidiens : 4 protestants, le *Star*, la *Gazette*, le *Witness* et le *Herald*, en langue anglaise; et 4, en français, qui se disent catholiques, savoir : la *Patrie*, la *Presse*, le *Journal* et la *Canada*.

"Ce dernier, digne organe du parti libéral Laurier, est dirigé par le notoire Godfroy Langlois, organisateur de la Ligue de l'Enseignement de Montréal, laquelle a été mystérieusement affiliée à la Ligue maçonnique de France; et il ne manque aucune occasion de laisser percer discrètement l'esprit de son directeur.

"Pour les trois autres, le *Journal*, la *Patrie*, la *Presse*, on ne peut certainement pas dire qu'ils valent beaucoup mieux : d'aucuns prétendent même et non sans une apparence de raison, je l'avoue, que ces trois dernières feuilles, surtout la *Presse*, font plus de mal que le *Canada*, plus de mal même que le journal radical ouvertement impie et sectaire (les *Débats*) qui disparaissait naguère sous le coup d'une condamnation bien méritée de la part de l'autorité ecclésiastique; car, disent-ils, ces feuilles, la *Presse* principalement, sont beaucoup plus répandues, beaucoup plus lues, à la ville et à la campagne; et aucun homme raisonnable qui œuvre tant soit peu les yeux n'osera contester leur influence démoralisatrice sur la masse des lecteurs.

"Sans parler des nouvelles à sensation dont elles remplissent leurs colonnes, ni des illustrations grotesques et des chinoïseries qu'elles étalent sous les

yeux du public, ni des sentiments bas et du langage poissard qui distinguent trop souvent leurs correspondants, leurs reporters ou leurs héros, le seul fait de continuer ouvertement, malgré les avertissements réitérés de l'autorité ecclésiastique, à annoncer les théâtres, (1) à en publier des comptes rendus alléchants et même parfois à faire force réclames en faveur de leurs plus mauvais drames, devrait suffire à les faire proscrire et exclure du foyer et de la société comme une peste et une source de corruption.

"Que peut-on espérer? ou plutôt que ne doit-on pas redouter, pour l'avenir de génération ainsi formées, d'un peuple, d'une jeunesse habitués à voir l'autorité la plus sainte méprisée de la sorte ?

Nous pouvons ajouter qu'à Québec la presse quotidienne française, n'ayant pas autant d'espace à remplir que les grands quotidiens de Montréal, ne se livre pas au reportage sur une aussi vaste échelle. Elle n'est pas outillée, non plus, pour illustrer les sottises d'un Timothée ou les aventures d'un bonhomme Ladébauche. Mais on est en droit de lui reprocher, d'abord, d'être essentiellement partisane et de donner, par là, au peuple une éducation politique radicalement fautive, d'avoir popularisé parmi nous la brutale boxe, avec le résultat que tout le monde connaît; enfin d'avoir publié, depuis des mois, des réclames stupides en faveur du théâtre appelé l'*Auditorium*. Depuis l'ouverture de ce théâtre, l'été dernier, il ne s'y est guère représenté que des pièces d'un goût détestable. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les affiches et de lire les comptes-rendus de journaux. Toute question de moralité à part, ce théâtre est de nature à dénationaliser notre jeunesse, à l'américaniser, dans le sens le plus mauvais du mot. Nos journalistes de Québec ne semblent pas même être capables de comprendre le mal que fait ce théâtre américain vulgaire, au point de vue national et littéraire.

En résumé, nous avons une triste presse quotidienne de langue française, tant à Québec qu'à Montréal.

(1) Voir, par exemple, la *Presse*, en date du 23 avril, page 16, où l'on annonce une pièce de Richepin; la *Patrie* du 16 avril, page 16; et le *Journal*, 23 avril. Le *Journal* annonce jusqu'au théâtre Royal, dénoncé par l'un des records de Montréal comme "un foyer de corruption"—Voir la *Vérité*, 1er mars, page 5.

La Vérité de Québec.

En dernier ressort

Lorsque vous aurez épuisé la liste des remèdes préconisés pour le traitement du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, sans avoir obtenu la guérison attendue, prenez du **Baume Rhumal** qui vous donnera un soulagement immédiat.

La Fuite de l'Apôtre

Or, Pierre secoua cette poussière immonde
 Et partit. Il fuyait Rome, l'égout du monde;
 Pierre était seul; le soir tombait, soir de juillet;
 Le ciel était de pourpre, et Néron, s'éveillait.
 Le réveil de Néron, c'est orgie et démençe;
 Un jour finit; Néron commande: il recommence;
 Aux cirques, le lion s'endort ivre de sang;
 Néron monte en son char, quand le soleil descend;
 L'azur se rembrunit: la Maison d'or s'enflamme;
 César n'est-il pas Dieu?... Lui-même le proclame.
 Et le voilà qui passe, et le peuple à genoux
 Jette des fleurs et dit: "César, écrase-nous!"
 Les jardins sont en feu: le spectacle est superbe;
 Partout, auprès des eaux, sous les feuilles, sur l'herbe,
 Dans le santal et l'ambre entassés à grands prix,
 Rayonnent des flambeaux d'ou s'échappent des cris:
 Néron, pour s'éclairer, allume des esclaves!
 Et la foule, porteurs hautains de laticlaves,
 Porteurs de bure, au son des cistres éclatants,
 Applaudit, danse et rit: les Romains sont contents.

Et le bruit monte: il gronde, à l'égal des tempêtes.
 Dans ces jardins voici, couverts de peaux de bêtes,
 Des hommes, des vaincus, Saxons, Germains, Gaulois;
 Sur eux Néron s'exerce à de nouveaux exploits.
 Il en a fait des ours, des tigres, des hyènes,
 Des loups: le lanista vient de rompre leurs chaînes;
 On lâche les limiers sur cette venaison;
 Néron court, chasse et tue; on voit sur le gazon,
 Au noble étonnement des matrones romaines,
 Bondir, tomber, râler, de ces bêtes humaines.

L'homme-fauve périt près de l'homme-flambeau:
 L'antithèse est très neuve et le spectacle est beau.
 Néron, très grand, jamais n'épargne ou ne calcule:
 Il prodigue, César, qui chasse comme Hercule,
 Chante comme Apollon: alentour de son char,
 On range les mourants, abattus par César;
 Et mêlée aux hoquets, aux râles d'agonie,
 Sa belle voix s'épanche en fleuve d'harmonie:
 C'est l'Olympe qui chante aux échos d'Achéron;
 Appollon n'oserait lutter avec Néron.

Pierre fuit, le front bas et l'âme désolée;
 Par la Voie Appia, frôlant un mausolée,
 Un temple, un dieu; des pleurs troublent ses yeux profonds.
 Que peut-il?... Qu'espérer d'un peuple de bouffons,
 Que la lèpre d'orgueil rouge de sa morsure?...
 Romp n'est qu'un cloaque où frémit la luxure,
 Où le vice, l'enfer, la mort, ont des autels;
 Où, de fous qu'on abhorre on fait des immortels!
 Jadis, leur orgueil même eut encor sa noblesse.
 La grande Rome avait pitié de la faiblesse:
 Dans l'airain et le marbre, alors, leurs flères mains
 Se taillaient des héros qui furent des Romains;
 Les voilà: leur image a peuplé les portiques
 Et l'atrium souillé des demeures antiques.
 Le Christ règnera-t-il sur un bourbier sans fond?
 Pourrait-il les absoudre? Ils savent ce qu'ils font;
 Le Christ, humble et souffrant, Rome impure l'ignore:
 Le feu du ciel tomba sur Sodome et Gomorrhe;
 Leur crime était trop grand, leur perte l'expia;
 Rome, prends garde!.....

Et seul, par la Voie Appia,
 Pierre hâte le pas, il pleure, il désespère;
 Il sort de cette fange, il fuit de ce repaire.
 C'est en vain qu'il pécha des hommes dans ce lieu;
 Qu'il jette en ce cloaque une goutte de Dieu;

Qu'il veut, Pasteur et roi de cette horde vile,
 Faire un bercail du Christ de ce qui fut la Ville.
 Il prêche en vain la croix à Néron tout-puissant:
 En vain, il offre à tous l'Evangile et son sang.
 Il fuit.

Du Capitole, au loin, l'ombre s'allonge:
 L'orgie avec la nuit s'étend; Rome s'y plonge:
 Son rire, au loin, ressemble au hurlement des loups.
 Du côté de la mer, le vent souffle plus doux;
 De longs nuages blancs flottent comme des voiles,
 Et sur les monts Sabins s'allument les étoiles.

Pierre est sorti des murs; il marche son chemin.....
 Quand il voit, devant lui, debout au sol romain,
 Les bras tendus, muet, mais le regard sévère,
 Celui qui vint du ciel s'immoler au Calvaire.
 "O Maître, dit l'apôtre en plant les genoux,
 Sur cette route, ô Christ Seigneur, où courez-vous?...
 Vous, en ce lieu? vrai Fils de Dieu, vrai Fils de l'Homme:
 Où daignez-vous aller, Maître?"

— Je vais à Rome.

— Vous, à Rome!...
 — J'y cours, Pierre: j'y dois courir,
 Pour être de nouveau mis en croix, et mourir."
 Et Pierre sanglotant à briser sa poitrine:
 "J'ai compris! J'ai failli..... Fécondes ma doctrine:
 Dans cet égout romain, sous les pieds du passant,
 Maître, je sèmerai; moissonnez dans mon sang;
 Votre amour et le ciel fleuriront sur les tombes."

Pierre sema; le ciel fleurit aux Catacombes;
 Du Christ, devant Néron, Pierre affirma les droits;
 Pierre a souffert, est mort, et règne, par la Croix.

P. V. DE LAPORTE, S. J.

NOTES CRITIQUES

ETRANGES LENTEURS

Le président, fondateur et factotum, délégué, de la Cie du Crédit du Canada, dont la déconfiture absorbe sans ressources des centaines de milliers de piastres de l'épargne populaire, est aujourd'hui au large, probablement hors des atteintes de la justice de son pays. Nous croyons bien que Leprohon a déjà fait voile pour Cuba, l'île enchantée d'où l'on ne peut extraire les concussionnaires du Canada. Leprohon a connu ce détail par l'expérience récente de son émule en défection, le payeur Hamel, de la cité de Montréal. Tous deux formeront ensemble à Cuba de savoureux cigares, sous les oranges en fleurs, en blaguant la candeur de leurs naïfs compatriotes.

Mais les milliers de victimes de Leprohon s'étonnent à bon droit du peu d'efforts pour coffrer ce malandrin, et lui faire rendre gorge, qu'a paru faire le gouvernement, responsable au premier chef de ses malversations. Car c'est assurément le gouvernement, le grand coupable; le gouvernement qui donna des lettres de créance à Leprohon et les lui laissa exploiter à discrétion, au plus grand détriment des gogos, sans le moindre contrôle.

Quoi! voilà un homme que, depuis quinze jours déjà, des procédures judiciaires signalaient comme ayant les dispositions de soustraire ses biens aux revendications légitimes de ses créanciers. On le voit se démettre solennellement de ses fonctions, au Crédit du Canada, et préparer de longue main sa fugue, pendant que sa machine craque et menace ruine. L'éroulement se produit. On apprend, par les journaux que Leprohon, mis sous caution, sur trois capias et une accusation d'extorsion, a levé le pied un bon soir; qu'il est à L'Annapolis, puis à St-Jean, puis à Rouse's Point, puis à New-York. Et pendant tout ce temps, le ministère public, aussi bien que ses organes de la justice criminelle ne bougent pas, ne remuent pas un cheveu pour s'assurer de la personne du délinquant, qui fuit avec le gage de ses créanciers frustrés.

En vérité, les gouvernements, tant d'Ottawa que de Québec, porteront une bien lourde responsabilité, et pour avoir autorisé ce chantage colossal, et pour n'avoir rien fait, en temps utile, afin d'en punir l'auteur, d'en atténuer les effets désastreux et de faire un exemple qui décourage les imitateurs.

SOYEZ DOUX ET HUMBLES DE CŒUR!

Il est vraiment malheureux que nos confrères de la Patrie n'aient pas retenu cette grande leçon évangélique, des jours édifians où ils distribuaient par milliers à leurs lecteurs des images du Sacré-Cœur de Jésus, pour affirmer, sans doute, leurs excellents et chrétiens sentiments!

S'ils fussent restés imbus de cette charitable doctrine, ils n'eussent pas fait cette colère noire, et peu digne, contre la Croix, qui signalait à leur attention certains écarts malheureux d'illustration, commis par inadvertance, assurément, et d'ailleurs déplorés en hauts lieux.

La colère est mauvaise conseillère; nos confrères de la "Patrie" se sont fâchés inopinément. Cette fâcherie les a rendus coupables de plus d'un trait de mauvais goût. D'abord, ils parlent de "farceurs hypocrites", tout comme s'ils écrivaient devant une glace. Puis, ils gratifient la Croix de "feuille de chou" (sic) — sûrement qu'un seul chou ne leur paraissait pas suffisant et qu'ils ont cru bon d'y en mettre plusieurs pour une feuille de cette importance—voilà qui dénote un bien pauvre vocabulaire, nous semble-t-il.

Au demeurant, soyons de bon compte. La "Patrie" refuse solennellement et les éloges et les critiques de la Croix. Passe, pour les éloges, qu'il est bien possible de retirer. Cela nous chagrinerait, pourtant, car nous nous intéressons à la "Patrie"; nous la jugeons susceptible de s'améliorer et de devenir un grand journal à peu près

passable. C'est justement ce qui nous a rendus un peu plus sévères pour ses égarements.

Quant aux critiques, c'est une autre affaire. Le confrère relève de l'opinion publique, dont il cultive la faveur. Comme l'un des organes de cette opinion, la Croix a le droit et même le devoir de crier: halte là! à la "Patrie" quand celle-ci provoque trop cruellement le bon sens de cette même opinion publique.

Et la Croix entend bien ne pas faillir à son devoir.

CONGRES DES JOURNALISTES CANADIENS-FRANCAIS

Nous venons de recevoir une circulaire de la commission d'organisation du Congrès des Journalistes Français d'Amérique. Ce Congrès est organisé par l'Association des Journalistes canadiens-français et sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il aura lieu en juin prochain, à l'occasion de la grande célébration nationale qui se prépare.

Nous adhérons de bon cœur à ce projet. C'est notre conviction que sagement conduite, cette entreprise peut faire beaucoup pour l'avancement des intérêts français et catholiques en Amérique.

UNE BELLE SOIREE. UNE BONNE DOCTRINE

Charmante séance littéraire, l'autre soir, au collège Ste-Marie, où les élèves de la classe de versification passaient une revue classique, sous l'œil du public, en l'honneur du R. P. Lecompte, provincial des Jésuites.

Ces jeunes collégiens, parfaitement ferrés sur leurs matières, affichant, dans les diverses manifestations d'un savoir remarquable, l'aplomb le plus superbe et une aisance absolument engageante, ont littéralement empoigné leurs nombreux auditeurs. Ils nous ont fait passer, autour du grand souvenir de Jeanne d'Arc, dont la glorieuse légende faisait le thème principal de leurs exercices, une soirée vraiment délicieuse.

Mais le clou de la fête fut sans contredit la vibrante allocution du R. P. Provincial, à la fin de la séance. Ce discours, tout imprégné de paternelle sollicitude et d'ardent patriotisme, serait à citer en entier. Nous nous bornerons forcément à en reproduire l'éloquent péroraison.

Faisant allusion à la vignette qui ornait le programme de la séance, l'orateur terminait ainsi: "J'ai remarqué sur votre programme le beau geste de Jeanne d'Arc après la victoire, abaissant son épée en signe d'action de grâces. L'histoire s'est répétée. Pour n'en citer que deux exemples, Bossuet dans un passage sublime, nous montre le Prince de Condé à Rocroi fléchissant le genou sur le champ de bataille et rendant au Dieu des armées la gloire qu'il lui envoyait.

Le Canada-français a eu son Condé et son Rocroi. Après la bataille de Carillon sur cette colline embrasée des derniers feux du jour, fumante du sang des braves, toute frémissante encore du combat et de la victoire, Montcalm plante son immortel étendard d'azur aux fleurs de lis, mais plus haut que le drapeau et dominant les bastions et les remparts, il élève le signe sacré du Rédempteur et renvoie au Dieu tout puissant la gloire dont il couronnait nos armes.

Que ces exemples, mes enfants, et surtout le geste de Jeanne d'Arc se fixent dans votre souvenir comme une fière leçon. Après deux années de lettres et d'éloquence, après le couronnement de vos études par la philosophie, vous sortirez de cette institution avec une épée au poing: ce sera votre plume, ce sera votre parole, ce sera votre action sociale.

Comme Jeanne d'Arc, gardez-la pure toujours votre épée, gardez-la forte et vibrante, toujours à l'honneur, toujours pour les saintes causes de la religion et de la patrie, et ne l'abaissez jamais que devant Dieu!"

MOTS D'ORDRE

L'imitation des étrangers est un défaut de patriotisme.

MYE DE STAEL.

Le R. P. Beaudry

C'est avec le plus vif des regrets que nous avons appris la mort du Révérend Père Cyr. Beaudry, C. S. V., supérieur du Collège de Joliette.

Le Révérend Père Beaudry est décédé le 3 mai, à Joliette. Il a succombé à la pneumonie, après une maladie de huit jours seulement. Mais sa santé n'avait pas paru excellente l'hiver dernier.

Le R. P. Beaudry a fait ses études classiques au collège de Joliette. Après avoir été fait prêtre le 20 janvier 1857, il fut envoyé en mission à Vancouver, Colombie Anglaise. A son retour il fut admis dans la congrégation des RR. PP. St-Viateur et fut nommé directeur du collège de Joliette.

En 1867, il était nommé curé de la paroisse de Saint-Louis du Mile End, dont il fut le premier curé, et où il a déployé un grand zèle apostolique.

Deux ans plus tard le R. P. Beaudry était nommé supérieur du collège de Joliette, position qu'il a occupé jusqu'ici avec la plus grande sollicitude il était extrêmement dévoué à l'éducation de la jeunesse. C'est lui qui a fait construire la chapelle du collège de Joliette qui est assurément un monument du genre. Le collège de Joliette est sous le coup du plus grand deuil.

Outre ses grandes qualités de cœur d'esprit et de zèle apostolique il avait une dévotion toute spéciale au sacré-Cœur de Jésus. Et coïncidence remarquable ses funérailles auront lieu un premier vendredi du mois, jour consacrée à la dévotion du Cœur de Jésus.

De 1880 à 1893 le R. P. Beaudry fut Provincial de sa congrégation.

Notes religieuses

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES POUR LE DIOCESE DE MONTREAL

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés: M. l'abbé J. A. Péladeau, aumônier des Carmélites, en remplacement de M. l'abbé A. H. Coutu, qui se retire du saint ministère;

M. l'abbé A. H. Meunier, curé de Saint-Patrice-de-Sherrington;

M. l'abbé J. M. Vigneault, curé de Sainte-Beatrice;

M. l'abbé G. Charette, curé de Saint-Joseph-du-Lac, en remplacement de M. l'abbé D. Piché, qui se retire du saint ministère;

M. l'abbé J. Casey, curé de la nouvelle paroisse de Sainte-Agnès à Montréal.

PREMIERES CARTOUCHES

Une campagne est organisée en vue de représenter le discours du pape au Sacré-Collège comme un mouvement de colère, presque un coup de tête, à la suite des nouvelles toujours plus alarmantes venues de France. Ceux qui en savent si long ne doivent pas avoir du caractère de Pie X la connaissance dont ils font étalage. En effet, le pape est un de ces hommes de tranquille énergie, ayant l'habitude d'envisager froidement les difficultés, puis de les aborder par les moyens les plus pratiques: on s'en souvient à Venise et ailleurs. Nul ne croira que le Saint-Père n'ait point prévu la gravité de l'acte qu'il allait accomplir—on en parlait d'ailleurs à Rome plusieurs jours auparavant;—et les termes si mesurés de l'allocution pontificale ne donnent point l'impression d'une subite irritation. Si nous en croyons des témoins dignes de foi, Pie X aurait déclaré, en souriant, à un prélat qui l'interrogeait sur les suites possibles de ses paroles et l'en félicitait: "Oh! ce sont mes premières cartouches."

—On dit que le Cardinal Gibbons présidera à la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Université d'Ottawa.

—A Saint-Thomas de Lefavre, Mgr Duhamel, le 1er mai, a présidé à la bénédiction de deux cloches pour l'église de la paroisse. Sa Grandeur, en même temps, a ordonné prêtres MM. les abbés Onésime Lalonde et Hector Yelle.

—Ainsi qu'il a déjà été annoncé, par un décret lu à la cathédrale de Montréal, la cathédrale devient l'église paroissiale d'une nouvelle paroisse formée par des parties des paroisses Notre-Dame et Saint-Joseph. Par un autre décret lu à l'église Saint-Jacques, il est annoncé qu'il se fondera plus tard une nouvelle paroisse entièrement prise dans Saint-Jacques, entre les rues Sainte-Catherine, Sherbrooke, Amherst et Saint-Laurent.

D'autres décrets lus dans les églises intéressées agrandissent la paroisse Saint-Pierre à même les territoires de Notre-Dame et de Saint-Jacques, la paroisse Sainte-Hélène, à même Notre-Dame, et Saint-Jacques à même Notre-Dame.

Ca et la

La ruse d'apache d'un juge de paix.

—On écrit d'une commune des Hautes-Pyrénées à un journal de Paris: "Depuis quelque temps notre juge de paix était hanté par le désir de trainer en correctionnelle deux ex-religieuses sécularisées qui avaient ouvert dans notre commune une école libre.

—Or, ces jours-ci, de grand matin, M. le juge de paix se lança sur le sentier de la guerre et fit irruption dans la maison habitée par l'une des institutrices pour s'assurer, déclarait-il, qu'elle couchait bien là et ne vivait pas en communauté avec l'autre institutrice.

On fait observer à l'apache judiciaire et à son greffier que l'institutrice a des habitudes matinales et qu'elle assiste en ce moment à la messe.

—Mais a-t-elle couché ici? — Parfaitement.—Il faut que je voie ça. Et ce disant, le magistrat passe sa main entre les draps du lit.

—C'est bon, le lit est encore chaud, dit-il désappointé, mais je reviendrai, et le Parquet viendra, et nous arriverons bien à la prendre en faute."

Voilà cependant à quel rôle dégradant s'abaissent en ce moment des hommes chargés d'une fonction publique et jusqu'ici respectée en France!!

—Qui le serait donc?—Les innombrables visiteurs qui ont l'honneur d'être reçus par le Saint-Père ne tarissent pas d'éloges sur la simplicité et la bonté accueillante de Pie X. Voici un trait authentique qui contribuera à nous montrer l'un des côtés si attachants de la physionomie du pape:

"Il recevait un prêtre français, tout récemment; et comme celui-ci, confus de le voir si empressé à le satisfaire, se récriait en disant: "Le Saint-Père est trop bon!" Pie X reprit, avec un aimable sourire et quelque vivacité: "Ma, si figurì, se il Papa non fosse buono, chi lo sarebbe." — "Ah! ça mais! si le pape n'était pas bon, qui le serait donc?"

Une grossièreté préfectorale.

—L'école des Sœurs Franciscaines de Vichy, France, est restée momentanément ouverte, mais la chapelle a été fermée au public par l'ostracisme jacobin.

A l'occasion de la Première Communion de leurs élèves, les Sœurs adressèrent une requête au préfet de l'Allier pour qu'il leur fût permis d'ouvrir leur chapelle durant quelques heures, spécifiant, d'autre part, que seules les familles des premières communiantes y seraient admises.

Huit jours après la requête, aucune réponse n'étant parvenue, les Sœurs crurent pouvoir procéder à la cérémonie.

Or, au moment où les jeunes communiantes, entourées de leurs parents, étaient réunies à la chapelle, un agent vint communiquer à la supérieure la réponse de M. le préfet de l'Allier, c'est-à-dire défense formelle de procéder à la cérémonie religieuse dans la chapelle du couvent.

Force fut aux jeunes fillettes de sortir à la hâte pendant que plusieurs agents en bourgeois montaient la garde aux abords du couvent, prêts à intervenir si on avait eu des velléités d'enfreindre les ordres de "Mossieu" le préfet.

De pareils procédés sont vraiment au-dessous de toute qualification.

Les ordonnances du Seigneur sont droites; elles font naître la joie dans les cœurs.—Id.

AUX LECTEURS

L'abonnement à la CROIX comme aux autres journaux d'ailleurs est payable d'avance. Combien ont satisfait à ce devoir?

Lettre d'Allemagne

Si les catholiques allemands sont fortement organisés et exercent une influence considérable par le Volksverein, les protestants s'unissent également en associations puissantes et combattent le catholicisme avec une vigueur digne d'une meilleure cause. Il n'y a qu'à les entendre en ce moment! L'abolition du deuxième paragraphe de la loi contre les Jésuites leur fait jeter feu et flamme.

L'Allemagne est perdue! Le jésuitisme et l'ultramontanisme vont étouffer l'empire germanique! Et les invectives pleuvent contre cette "oie" de Bulow. Et les réunions se multiplient pour protester contre cette victoire du romanisme.

Les deux principales associations protestantes sont l'Evangelischer Bund (Alliance évangélique) et le Gustave Adolphe Verein. Ce sont, selon l'expression de la Kolnische Volkszeitung, deux frères de lait. La première, fondée expressément pour continuer le Kulturkampf en Allemagne, compte plus de 100,000 membres. Elle soutient ouvertement le mouvement de séparation de Rome en Autriche; elle fournit des subsides aux missions protestantes de la Corrèze, de l'Algérie, elle aide de ses dons un prêtre apostat plus célèbre en Allemagne qu'en France qui a ouvert une maison de refuge aux évadés du sacerde catholique.

Le Gustave-Adolphe Verein recueille pareillement des fonds pour la propagande protestante, et les offrandes annuelles qu'il recueille s'élèvent à une huitaine de mille francs. C'est beaucoup pour l'Allemagne, où, au rebours de ce qui arrive en France, les hommes donnent plus facilement, pour la propagande, leur activité personnelle que leur argent.

A dire vrai, l'effort de ces deux associations est uniquement négatif: impuissantes à coordonner les multiples divergences du protestantisme, ils ne visent qu'à une chose: décrier le catholicisme et exciter contre lui le fanatisme des masses. C'est un journal protestant lui-même, la Gazette de la Croix, qui fait cet aveu significatif: "Dans l'Evangelischer Bund la haine de Rome est plus grande que l'amour de Dieu."

Comme les catholiques, l'Evangelischer Bund a ses réunions générales annuelles. Le ton des discours y est uniformément agressif, et l'on y entend des choses de ce genre:

"Rome est la malédiction des peuples: où le Jésuite pose le pied, la terre se stérilise." (Assemblée de 1902, discours du pasteur Geest.)

"Le chef et le protecteur de tous les voleurs est le Pape de Rome." (Assemblée de 1899, discours du pasteur Buchwald.)

"Il vaut mieux voter pour le diable que pour un candidat du centre." (Pasteur Dr Givelin à une réunion électorale.)

En ce moment, je le disais en commentant, on mène campagne contre les Jésuites. Le chef de ce mouvement est le professeur de théologie protestante, le Dr Thümmel, qui, dans un discours à Iéna, le 21 mars dernier, préconisa les moyens suivants pour délivrer l'Allemagne de "l'ultramontanisme":

1o Introduire en Allemagne le mouvement de séparation de Rome. (Los von Rom) qui a sévi en Autriche et qui y touche à sa fin;

2o Séparer l'Eglise de l'Etat;

3o Supprimer le budget des cultes;

4o Anéantir les couvents.

On croirait entendre Combes!

Ces violences de langage prouvent avant tout du dépit; il est peu probable qu'elles arrivent à un résultat. Nombre de protestants conservateurs sont hostiles à l'Evangelischer Bund, qu'ils accusent à juste titre de surexciter la haine religieuse. D'autre part, bien que le protestantisme ait de très hauts appuis, le gouvernement sait trop bien que le catholicisme est la seule digue pour arrêter le socialisme, et il mettra, par intérêt, une sourdine à ces appels fanatiques des Thümmel et compagnie.

S'il hésitait à le faire, le Centre aurait plus d'un moyen de l'y décider.

DR KAUFMAFF.

Car vous sauvez le peuple qui est humble; et vous humilierez les yeux des superbes.—Ps. 17.

Car c'est vous, Seigneur, qui allumez ma lampe, mon Dieu, éclairez mes ténèbres.—Id.